

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'AFRO-CUBANITÉ : « RACE », INÉGALITÉS ET POLITIQUE IDENTITAIRE
DANS LA CUBA POSTRÉVOLUTIONNAIRE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR
AUDRÉE FORTIER ARCHAMBAULT

JANVIER 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

L'aboutissement de ce mémoire a été possible grâce au renfort de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner ma reconnaissance.

Je voudrais d'abord adresser toute ma gratitude à mon directeur de mémoire, monsieur Victor Armony, pour avoir encadré et alimenté mes réflexions durant la recherche.

Je remercie Cuba et son peuple pour leur singularité inspirante, et plus particulièrement les neuf personnes interrogées pour ce travail. Je remercie mon fils adoré, Mateo, qui m'amène, à tous les coups et pour le mieux, à relativiser les choses.

Je tiens à remercier spécialement mes parents, Céline et Sylvain, et leurs conjoints respectifs pour leur soutien inestimable et leur amour inconditionnel.

Je désire aussi remercier ma famille, mes ami.es et mes collègues de chez DMA qui m'ont apporté leur appui moral tout au long de ma démarche. Un grand merci à Mélissa pour nos discussions et sa relecture de mon manuscrit, ainsi qu'à ma mère pour son aide à la révision linguistique. Elles ont beaucoup facilité mon travail. Enfin, je tiens à témoigner toute ma reconnaissance à Alexei pour sa confiance et ses encouragements.

À toutes ces personnes, je présente mes remerciements et mon respect.

DÉDICACE

Por lo pronto, el espíritu de Cuba es mestizo.
Y del espíritu hacia la piel nos vendrá el color
definitivo.

Nicolas Guillén

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	vii
RÉSUMÉ	viii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE.....	3
1.1 Objet de recherche	3
1.2 Pertinence sociale	4
1.3 Pertinence scientifique.....	5
1.4 Questions de recherche	7
1.5 Hypothèses de recherche	9
1.6 Univers de travail.....	11
1.7 Opérationnalisation.....	12
CHAPITRE II	
CHAMP THÉORIQUE PRÉENQUÊTE : CONSTRUCTIONS SOCIALES ET RAPPORTS SOCIAUX.....	14
2.1 Introduction.....	14
2.2 Efficacité symbolique des discours d'autorité.....	15
2.3 Race, ethnicité, nation.....	17
2.3.1 L'idéologie raciste.....	18
2.4 Classification raciale en Amérique latine	20
2.4.1 Métissage : reconnaissance culturelle vs discrimination raciale.....	20
2.5 Catégorisation et subversion.....	22
2.6 La notion d'identité.....	24
2.6.1 Catégorie analytique et expérience vécue	25

CHAPITRE III	
CONTEXTUALISATION SOCIOHISTORIQUE :	
L'AMBIGUÏTÉ DE LA CUBANITÉ.....	28
3.1 Introduction.....	28
3.2 Lutttes pour l'indépendance : guerre de représentations	29
3.2.1 La Guerre de dix ans (1868-1878) : tension entre une construction inclusive et une construction exclusive de la nation cubaine.....	31
3.2.2 La Petite Guerre (1879-1880) : le discours du désordre racial	32
3.2.3 Reconceptualisation du nationalisme et nouvelle représentation du Noir ..	34
3.2.4 La révolution de 1895 : nationalisme antiraciste	36
3.2.5 Intervention des États-Unis : des catégories raciales importées	38
3.3 Le recours au métissage face à l'opposition barbarie/civilisation	39
3.4 L'idéologie nationaliste et ses implications politiques	41
3.4.1 Lutte pour l'égalité raciale et activisme noir.....	43
3.5 La Révolution de 1959 : rhétorique nationale anti-impérialiste et antiraciste... 45	
3.5.1 La campagne antidiscrimination	46
3.5.2 Les lacunes de la lutte pour assurer l'égalité raciale dans la Cuba socialiste.....	48
3.6 La période postrévolutionnaire	53
3.7 Retour sur la question générale.....	56
CHAPITRE IV	
ENQUÊTE DE TERRAIN ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES :	
ALGO QUEDA.....	60
4.1 Introduction.....	60
4.2 Population	61
4.2.1 Échantillon	63
4.3 Examen descriptif des entretiens	64
4.3.1 Approbation ou désapprobation du discours d'État : <i>¡Viva la Revolución!</i>	64
4.3.2 Éléments identitaires : <i>Patria o muerte</i> ou la force de l'identité nationale.	66
4.3.3 Racisme et discriminations : <i>Todos somos iguales</i>	68
4.4 Interprétation des données de terrain	75

4.4.1	Omniprésence de l'État et idéologie	76
4.4.2	Expérience, intersubjectivité et identification.....	79
4.4.3	Le métissage comme élément de la colonialité du pouvoir	82
4.4.4	Colonialisme interne et représentations	83
CONCLUSION.....		87
ANNEXE A		
GUIDE D'ENTRETIEN		98
APPENDICE A		
POÈME <i>EN CUBA NADIE ES RACISTA</i> D'ALEXIS DÍAZ PIMIENTA.....		103
BIBLIOGRAPHIE		107

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

CDR Comités de Defensa de la Revolución

FMC Federación de Mujeres Cubanas

ONEI Oficina nacional de estadística e información

PIC Partido Independiente de Color

RÉSUMÉ

Ce mémoire s'intéresse à la population afro-descendante de la République de Cuba, une société qui se définit comme un modèle de fraternité raciale et d'égalité. Représentée comme une nation métisse, la cubanité unifie les identités raciales dans un ensemble homogène. La primauté de ce dénominateur commun est aussi associée à l'idéal révolutionnaire d'égalité. Malgré d'importantes avancées depuis la Révolution de 1959, il subsiste une stigmatisation des Afro-Cubains qui nous place devant un paradoxe singulier. Notre analyse se concentre sur les manifestations du racisme, ses formes idéologiques et ses répercussions sur le processus d'identification des Afro-Cubains. D'un point de vue sociologique, cette recherche implique ainsi d'examiner l'intégration des Afro-Cubains dans la nation. Du discours d'État au sens commun, les représentations guident les pratiques et les interactions sociales. Ceci permet de poser la question générale des représentations concernant les Afro-Cubains dans le discours officiel comme dans la subjectivité des acteurs. La question qui lui est sous-jacente cerne les tensions entre réalités et discours en lien avec l'élimination, illusoire ou avérée, du racisme dans cette société postrévolutionnaire. Nous avons basé notre recherche sur une recension des écrits sur la question raciale à Cuba ainsi que sur des entretiens réalisés auprès d'Afro-Cubains, afin de recueillir des données sur l'expérience sociale des personnes concernées. Cette étude met en lumière la spécificité de Cuba par rapport à d'autres pays d'Amérique latine et avec l'impact du socialisme sur les relations raciales.

Mots clés : Racisme, relations raciales, Cuba, cubanité, afro-cubanité

INTRODUCTION

Au sein d'une communauté, l'établissement d'une frontière Nous/Eux, ou encore sujet/altérité, est délimité suivant la structure historique et politique des rapports de pouvoir. Le système de domination symbolique, discursif et institutionnel que représente le racisme a ainsi engendré des figures d'altérité plurielles. Dans les Amériques, l'une des expériences de l'implantation de frontières — une forme de l'altérité — trouve ses racines historiques dans la traite des esclaves, légitimée par l'idéologie raciale¹. Aujourd'hui, les enjeux qui découlent de cette exclusion sont de plus en plus mis en lumière par la transformation des sujets et des acteurs de la politique. Ces enjeux illustrent souvent les tensions entre le fait étatique national et les groupes minorisés.

L'espace de réflexion du présent travail concerne les populations afro-descendantes en Amérique latine et, particulièrement, à Cuba. Sous un angle plus spécifique, il remet en question l'égalisation des conditions sociales et économiques dans le projet révolutionnaire cubain. La politique d'intégration nationale a-t-elle réussi à modifier les attitudes et les pratiques et à impulser l'avènement d'une société exempte de discriminations ouvertes et/ou systémiques ? Dans le cas contraire, de quelle manière les mécanismes discriminatoires persistent-ils et se reproduisent-ils malgré les efforts déployés par l'État ? Qu'en est-il de la question raciale dans la République ? Quelle

¹ Pour faciliter la lecture du texte, nous avons omis les guillemets lorsque nous parlons de la « race » et employons les mots de la même famille. Nous considérons qu'il s'agit d'une catégorie créée dans un rapport social, c'est-à-dire socialement construite, et qu'elle n'est en aucune façon naturelle.

est sa place dans la sphère politique et dans l'esprit des Cubains ? Comment les Afro-Cubains participent-ils à ces problématiques ou les contestent-ils ? Voilà quelques-unes des questions qui ont sous-tendu l'élaboration de cette recherche.

Pour cerner la situation d'analyse du cas cubain, nous développerons différents éléments. Le premier chapitre expose la construction de l'objet de notre recherche, nos questions, nos hypothèses ainsi que la démarche méthodologique. Le deuxième précise nos appuis théoriques. Dans le troisième, nous passerons de la théorie à l'empirie en présentant une contextualisation sociohistorique. Cette partie s'appuie sur la littérature existante et dévoile certains de nos résultats de recherche. Enfin, le quatrième chapitre s'attache particulièrement au terrain d'enquête, il rend compte de notre sujet tel qu'il est vécu et décrit par les personnes interrogées. Nous y présenterons les données en fonction de catégories d'analyse qui ressortent de nos entrevues.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE

L'objectif de ce premier chapitre est d'abord de poser les bases de notre réflexion sur le phénomène du racisme à Cuba et de spécifier sa pertinence sociale. Après quoi, nous abordons sa pertinence scientifique en contextualisant notre objet de recherche. Puis, nous soumettons l'ensemble des questions qui sous-tendent cette recherche, allant des préoccupations larges aux interrogations en lien direct avec le travail d'observation. Nous indiquons, ensuite, des propositions de réponses anticipées à notre question spécifique. Finalement, nous précisons la façon dont nous allons entreprendre de répondre à nos pistes de recherche et quel type de données seront sélectionnées.

1.1 Objet de recherche

Ce travail s'intéresse au thème du racisme et des frontières ethniques dans la République de Cuba, une société qui se présente comme l'incarnation des grands idéaux latino-américains d'intégration ethnique et d'égalisation socioéconomique. Plus précisément, il explore, par une approche de la dialectique individu-contexte social quelles transformations la Révolution a apportées aux conditions des Afro-Cubains. Il s'agit donc d'observer la présence éventuelle et les formes contemporaines du racisme dans l'île et de voir si et comment elles participent à l'émergence d'enjeux identitaires. Dans cette perspective, c'est au niveau des

discours, officiels et populaires, des représentations et des inégalités sociales que se situent les aspects à considérer.

1.2 Pertinence sociale

L'aspect intéressant du cas cubain est son intersection avec la Révolution socialiste, qui a amené des progrès réels et pionniers. Dans les Caraïbes et en Amérique latine, tout au cours de la période coloniale, les sociétés sont marquées par une grande diversité ethnique. Dès lors, le développement culturel dans la période subséquente aux indépendances est dominé par la construction de la conscience et de l'identité nationale². À Cuba, la notion de métissage est mobilisée pour assurer l'unité et soutenir l'idéologie nationaliste³. En Amérique latine, l'idéal du métissage dans les récits nationaux et surtout la mise en place des États-nations ont apporté une relative amélioration de l'organisation sociale en fonction des critères ethniques, en rendant les citoyens égaux devant la loi⁴. En dépit de cela, les sociétés conservent des caractéristiques coloniales où l'ethnicité et la race déterminent fortement le statut social encore de nos jours. À Cuba, cet aspect reste beaucoup plus difficile à percevoir. Pour cette raison, il est intéressant de se pencher sur le rattachement de

² José Del Pozo, 2008, *Histoire de l'Amérique latine et des Caraïbes : De l'indépendance à nos jours*, Québec, Les éditions du Septentrion, p. 75.

³ Notamment par José Martí, écrivain et grand héros national cubain. Ce dernier s'inspire, entre autres, de Simon Bolívar, dont l'originalité est d'avoir donné à sa lutte une dimension continentale avec son projet d'unification de l'Amérique latine, la *Patria Grande*, symbole du syncrétisme culturel caractéristique de cette région.

⁴ Bien entendu, ce point de vue qui s'inscrit dans la tradition libérale — donc fondé sur le principe universel d'égalité selon lequel la justice et l'égalité s'accomplissent à travers la liberté individuelle et par l'octroi de droits indifférenciés — est critiquable.

l'idéal révolutionnaire d'égalité à l'idéologie nationaliste de fraternité raciale dans la construction des frontières ethniques.

1.3 Pertinence scientifique

Le discours dominant énonce que les Cubains sont tous des membres égaux de la nation, ce qui a pour corollaire de nier le problème du racisme à Cuba⁵. Dans le même sens, Fidel Castro affirmait dès 1961 que « la Révolution a éliminé la discrimination raciale de l'île⁶ ». La croyance partagée quant à l'objet à l'étude repose ainsi sur l'idée qu'il n'y a pas de racisme à Cuba et que la question raciale est résolue. D'ailleurs, Fidel Castro a défini l'abolition de toutes les formes de discrimination comme une priorité dès son accession au pouvoir. Des mesures visant l'éradication du racisme et des dispositions effectives de redressement ont été instaurées, à l'instar de l'élimination des structures de ségrégation et de l'accès à l'éducation.

Par conséquent, il est légitime d'escompter que cet imaginaire national et cette prétention de l'État seront aptes à renverser les inégalités économiques et sociales, notamment celles consolidées par les catégories raciales. On peut s'attendre à une égalité des conditions entre les Afro-Cubains et les autres Cubains. Toutefois, de nombreux auteurs évoquent des éléments qui contredisent ces considérations. Soulignons quelques constats, relevés dans plusieurs sources, à l'égard du statut défavorisé des Afro-Cubains, par exemple en matière de répression policière, sous-

⁵ Arlo Kempf, 2013, « Colour-blind praxis in Havana : interrogating Cuban teacher discourses of race and racelessness », *Race, Ethnicity and Education*, p. 253.

⁶ « Discurso pronunciado por Fidel Castro Ruz en la clausura del Congreso Pedagogía 97 », 7 février 1997 ; cité dans Alejandro De la Fuente, 2009, « Le nouveau mouvement culturel afro-cubain et le débat sur la question raciale dans la Cuba contemporaine », *Cahiers des Amériques latines* [en ligne], p. 105.

représentation dans les médias, accès difficile aux emplois dans le secteur du tourisme et dans les entreprises privées, entrées réduites d'envois de fonds⁷.

De manière paradoxale, l'idée de métissage et celle d'égalité s'avèrent des éléments clés pour comprendre l'inadéquation entre le discours et la réalité sur les questions raciales. Dans une étude sur la population de la *Oficina nacional de estadística e información* (ONEI, bureau national des statistiques cubain) selon « la couleur de la peau », la description des aspects méthodologiques et conceptuels justifiant le choix de cet indicateur en donne un indice :

La notion de race a pu être utilisée de manière adéquate dans les recensements des XVIII^e et XIX^e siècles [...], mais au fil des années et avec la formation de la nationalité cubaine, elle a cessé d'avoir une signification réelle en raison du métissage, processus qui a eu lieu à la fois sur le plan biologique et culturel. [...] le terme « Afro-descendant » [...] ne semble pas applicable à la réalité cubaine. [...] Dans d'autres contextes, cette terminologie est associée à une marginalisation et à une discrimination ouverte et avouée. Si cela était le cas à Cuba, l'utilisation du terme pourrait être acceptée, mais les preuves démontrent le contraire⁸.

Ce passage évoque partiellement le récit national, dans lequel coexistent l'idée de métissage et celle d'égalité, et incite à considérer les enjeux sociaux des discours dans une perspective sociohistorique. Cela va sans dire, le refus du concept de race et de la dénomination d'Afro-descendant n'éradique pas les pratiques discriminatoires ni

⁷ Alejandro De la Fuente, 2009, « Le nouveau mouvement culturel afro-cubain et le débat sur la question raciale dans la Cuba contemporaine », *Cahiers des Amériques latines* [en ligne], p. 57-58 ; Arlo Kempf, *loc. cit.*, p. 246-267.

⁸ Oficina nacional de estadística e información, *Censo de población y viviendas 2012*, « Aspectos metodológicos y conceptuales relacionados con el color de la piel » dans « El color de la piel según el censo de población y viviendas », p. 7-9. (Traduction libre)

l'implantation de clôtures sociales⁹. En contrepartie, les propos tenus par l'ONEI nous permettent de justifier l'emploi du terme « Afro-Cubain »¹⁰ dans ce travail qui se focalise sur la discrimination et la marginalisation des Cubains noirs, à partir d'une approche constructiviste, critique et antiraciste.

1.4 Questions de recherche

Dans cet ordre d'idées, nous pouvons soulever la question suivante : étant donné la persistance du racisme à Cuba — une nation pourtant fondée sur l'union raciale et l'égalité — comment se construisent, dans le cadre de cette tension inhérente à la société cubaine, les représentations de l'afro-cubanité ?

Les représentations font partie des processus de production de la réalité sociale en l'objectivant et en la subjectivant dans un jeu dialectique ; elles sont un élément constitutif des rapports sociaux, et participent donc à la production des inégalités sociales. Les représentations sociales sont intimement liées aux termes de classification, de catégorisation et d'identification¹¹. Étant donné que ces processus consistent simultanément à se définir soi-même et à catégoriser les autres, les rapports de domination qu'ils sous-entendent sont liés au « pouvoir d'identification » détenu principalement par l'État, en référence au concept d'« autorité légitime » de Bourdieu¹². Cette question de recherche nous renvoie alors autant au discours officiel

⁹ Danielle Juteau, 2015, « L'ethnicité comme rapport social », dans *L'ethnicité et ses frontières*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1^{re} éd. 1999, p. 157.

¹⁰ Dans ce mémoire, les termes « noir » et « afro-cubain » sont néanmoins utilisés sans distinction.

¹¹ Rogers Brubaker, 2009, « Ethnicity, Race, and Nationalism », *Annual Review of Sociology* Vol. 35, p. 34.

¹² Denys Cuche, 2004, « Culture et identité », dans *La notion de culture dans les sciences sociales*, 3^e éd., Paris, La Découverte, chap. 6, p. 85-87.

qu'à la subjectivité des acteurs. Elle appelle un examen des processus subjectifs, discursifs et idéologiques impliqués dans le phénomène.

Ces représentations sont associées à la redéfinition du Nous selon les contextes, les transformations dans la manière dont une société se définit ou définit les membres qui la composent. En effet, une représentation est :

une image mentale représentée qui, au cours de son évolution, aurait acquis une valeur socialisée (partagée par un grand nombre) et une fonction socialisante (participant à l'élaboration d'une interprétation du réel valide pour un groupe donné à un moment donné de son histoire)¹³.

De cette manière, nous pouvons envisager la racialisation ou l'ethnicisation émanant des représentations catégorielles comme la construction d'une altérité. Cette racialisation, représentée dans notre question par l'idée d'afro-cubanité, est entendue en tant que « processus politique, social, culturel et psychologique ¹⁴ ».

Comme nous le verrons dans le troisième chapitre, la question du racisme à Cuba est insidieuse compte tenu, d'une part, des avancées réelles induites par la Révolution et, d'autre part, du silence gardé sur le fait qu'il continue d'exister, bien que d'une façon plus restreinte que par le passé. À cet égard, l'historienne Devyn Spence Benson rappelle que la campagne de 1959 contre la discrimination « was a program full of contradictions, consisting both of real social change and national myth-making about a government's, even a revolutionary government's, ability to eliminate racism from

¹³ Pierre Mannoni, 2012, *Les représentations sociales*, 6^e éd., Paris, Puf, Coll. « Que sais-je ? », p. 16.

¹⁴ Rogers Brubaker, 2002, « Ethnicity without groups », *Archives Européennes de Sociologie*, vol. 43, p. 167.

above¹⁵ ». De telle sorte qu'il s'est développé dans l'île une rhétorique, à partir de l'État, mais répandue dans la population, qui opacifie le sujet du racisme.

De nombreuses questions s'articulent donc autour des tensions concernant la disparition réelle ou illusoire du racisme dans cette société postrévolutionnaire. Cet aspect renvoie à une dynamique complexe qui conjugue les notions d'idéologie, de subjectivité et d'expérience. L'examen des convergences et des divergences entre ces éléments permet ainsi de formuler une question spécifique : quelles sont les ruptures et les continuités entre 1) le discours officiel sur les questions raciales, 2) l'auto-identification à une afro-cubanité ou l'adhésion au discours officiel, et 3) l'expérience du racisme ou de l'exclusion ? Autrement dit, quels cas de figure ressortent de divers aménagements de ces trois dimensions ?

1.5 Hypothèses de recherche

L'objet de recherche porte sur les formes actuelles du racisme à Cuba et sur leur contribution à la mise en place d'un espace identitaire dans ses multiples dimensions¹⁶. En référence à la question générale qui cherche à élucider comment se construisent les représentations de l'afro-cubanité, l'hypothèse initiale est que ces représentations comportent des contradictions internes — qui reflètent les écarts et les tensions entre le discours officiel, l'auto-identification à une afro-cubanité et

¹⁵ Devyn Spence Benson, 2016, *Antiracism in Cuba: The Unfinished Revolution*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, Coll. « Envisioning Cuba », p. 2.

¹⁶ Exemples de quelques-unes des composantes empruntées à Rogers Brubaker pertinentes pour notre enquête : catégorisation externe, auto-identification interne, naturalisation, hiérarchie, marquage, stigmatisation, frontières, groupalité, inégalité, séparation ou intégration institutionnelle, reproduction, fermetures sociales, organisation et mobilisation, revendications politiques, etc.

l'expérience du racisme ou de l'exclusion — et des tentatives discursives de résolution de ces contradictions.

La piste de recherche spécifique avancée est qu'il existe une diversité de modalités, de ruptures et de continuités entre l'idéologie étatique nationale, la subjectivité des Cubains, et des Afro-Cubains en particulier, et leur expérience dans les représentations de l'afro-cubanité. Par exemple, un discours officiel qui décrit les faits du racisme comme des anomalies et des exceptions, des acteurs qui ont recours à des mécanismes d'autoresponsabilisation ou de minimisation en regard de situations vécues de racisme, un discours d'État qui déclare l'égalité raciale malgré l'existence d'une mobilisation afro-cubaine qui affirme le contraire, un individu énonçant qu'il n'y a pas de racisme à Cuba grâce à la Révolution, mais qui raconte ensuite une expérience de discrimination, etc. Nous proposons l'idée que le discours hégémonique se reproduit dans la subjectivité des acteurs et le discours populaire, même lorsqu'il entre en contradiction avec l'expérience matérielle des Cubains noirs. Toutefois, à côté de cette appropriation discursive, il existe chez certains une lecture dissonante et ce sont ces deux occurrences que nous voulons comprendre.

Les pistes de recherche permettent de penser les deux situations, la reproduction du discours dominant ou l'expression d'un discours de résistance. Cependant, il est difficile de prédire quand l'une ou l'autre situation peut émerger et dans quelles conditions sociales. Soulignons tout de même certains éléments en jeu concevables, comme les situations de mixité/non-mixité dans un groupe, ou l'incidence de la sphère privée par opposition à la sphère publique. Nous convenons des limites de ces pistes de recherche, notamment leur portée explicative réduite, mais elles permettent

au moins de baliser le terrain sur lequel la recherche s'exerce¹⁷. L'objectif du travail est justement, dans le cadre d'une sociologie compréhensive, d'observer les procédés qui caractérisent la tension entre réalités et discours. De plus, ces hypothèses associées au cadre d'interprétation laissent une ouverture à de nombreuses possibilités. Par exemple, le scénario selon lequel certains Afro-Cubains ne ressentent pas le racisme comme un enjeu principalement identitaire, mais surtout comme une inégalité d'accès à des ressources sociales ou économiques.

1.6 Univers de travail

L'univers général d'analyse s'attache aux liens entre les rapports sociaux et leurs formes idéologiques, il se concentre sur une forme d'oppression et d'exclusion, le racisme, et ses répercussions dans les questions identitaires. Au niveau empirique, l'analyse vise la compréhension de ces derniers aspects et leurs spécificités dans la société cubaine postrévolutionnaire. L'univers de travail explore donc les représentations de l'afro-cubanité dans le discours officiel et dans la subjectivité des acteurs. D'une part, nous proposons une analyse sur le plan macro, soit les structures de domination, leurs mécanismes oppressifs et classificatoires et leurs appareils idéologiques. D'autre part, sur le plan micro, il s'agit de comprendre comment ces éléments s'articulent dans la subjectivité des acteurs et se conjuguent avec leurs expériences. Les niveaux d'analyse mobilisés se réfèrent respectivement aux inégalités et aux questions identitaires. Pour étayer ce choix de la subjectivité et de l'articulation entre sujet et domination, citons la sociologue Stevi Jackson qui rappelle que :

¹⁷ Jean-L. Loubet del Bayle, 1978, « L'hypothèse », *Introduction aux méthodes des sciences sociales*, Toulouse, Privat, p. 160.

[N]otre sentiment de qui nous sommes en relation aux autres guide en permanence nos actions et nos interactions, et, réciproquement, qui nous sommes est en partie une conséquence de notre situation à l'intérieur des divisions de genre, de classe, de race et autre, ainsi que des milieux sociaux et culturels où nous vivons¹⁸.

1.7 Opérationnalisation

L'analyse s'appuie sur des données qualitatives en vue de saisir la subjectivité, les représentations sociales et la manière dont l'État génère une classification sociale qui a comme vecteur la race, en dépit du récit hégémonique qui nie et invisibilise l'existence des inégalités raciales. En premier lieu, nous avons appréhendé l'objet d'analyse à partir d'une recension des écrits sur le thème des questions raciales à Cuba. La revue de littérature permet d'établir les différentes formes de racisme, les discriminations présentes dans l'île et les sphères d'activité dans lesquelles elles se manifestent. La documentation vise principalement à mettre en lumière l'influence du contexte social et historique. Elle est aussi utile pour cerner les représentations, en particulier celles du discours officiel.

En second lieu, les entrevues servent à satisfaire aux questions interprétatives sur la signification de ces problématiques pour les personnes concernées, les Afro-Cubains. Elles se rapportent à la question des expériences subjectives et des identités. Nous cherchons par le contenu des entretiens à saisir leur vision du racisme, leurs expériences de celui-ci, les impacts dans leurs constructions identitaires et finalement à dégager leurs représentations de l'afro-cubanité. Notre échantillon porte sur les personnes impliquées, soit une catégorie sociale délimitée par les mêmes rapports

¹⁸ Stevi Jackson, 2009, « Pourquoi un féminisme matérialiste est (encore) possible – et nécessaire », *Nouvelles Questions féministes*, vol. 28, no 3, p. 18.

sociaux inégaux. La population ciblée est donc composée de personnes qui, du fait de leur couleur de peau, sont, *a priori*, exposées à subir le racisme. Nous voulons comprendre les mécanismes de construction idéologique d'une catégorie sociale spécifique, les Afro-Cubains, bien que ceux-ci représentent une catégorie fragmentée. La question du statut analytique et politique à accorder à la catégorie est importante, et la race n'est pas envisagée comme un attribut personnel, mais comme un système de domination parmi d'autres qui construisent les identités¹⁹.

Ce découpage et cette construction de notre objet d'étude orientent l'angle de notre réflexion. Nous avons, entre autres, mis en exergue que les représentations sont déterminantes dans le racisme. Toutefois, plusieurs des notions que nous privilégions dans notre problématique n'ont pas de définition consensuelle. Nous allons dans le chapitre suivant nous intéresser à ces notions et à la structure conceptuelle avec laquelle la situation de recherche est abordée.

¹⁹ Patricia Hill Collins, 2000, « The Sexual Politics of Womanhood ». Dans *Black Feminist Thought, Knowledge, Consciousness and the Politics of Empowerment*, Routledge, p. 125.

CHAPITRE II

CHAMP THÉORIQUE PRÉENQUÊTE : CONSTRUCTIONS SOCIALES ET RAPPORTS SOCIAUX

2.1 Introduction

Dans ce chapitre, nous présentons notre univers interprétatif, c'est-à-dire les concepts fondamentaux qui nous servent à appréhender notre objet de recherche et les liens qui les relient entre eux. Les domaines d'étude de l'ethnicité et de la race se prêtent spontanément à l'approche constructiviste, qui cherche à déconstruire les évidences en insistant sur la construction sociale. La réalité des races et des groupes ethniques est dépendante des représentations. Ces dernières interviennent dans le traitement des données du réel et s'inscrivent dans des contextes historiques déterminés, notamment le colonialisme et le nationalisme. Dans le cadre de ce travail, qui explore la construction des représentations de l'afro-cubanité, les représentations ont une valeur heuristique, elles véhiculent une signification et nous renseignent sur une connaissance de sens commun qui guide les pratiques sociales et les interactions. Pour les repérer, nous portons une attention particulière aux discours, mais les représentations sociales doivent être étudiées « en intégrant à côté de la cognition, du langage et de la communication, la prise en compte des rapports sociaux qui affectent

les représentations et la réalité matérielle, sociale et idéale sur laquelle elles ont à intervenir²⁰ ».

Dans cette perspective, nous présentons d'abord l'État, qui comme détenteur du pouvoir symbolique, est producteur de la réalité sociale et des représentations légitimes et officielles pour une société donnée. Nous abordons les concepts de race, d'ethnicité et de nation parce qu'ils permettent de voir que l'identité se construit en confrontant l'altérité et que cette construction s'inscrit dans une conjoncture et des conditions historiques précises. Aussi, les notions d'ethnicité et de race, considérées fondamentalement comme un rapport social, montrent la relation entre la dimension intersubjective et la matérialité des rapports sociaux. Elles suggèrent que l'enjeu identitaire déborde le domaine culturel et symbolique puisque la construction identitaire est en corrélation avec la possibilité de mobilité sociale. Ainsi, Rogers Brubaker appréhende l'ethnicité comme une activité sociale de catégorisation et de classification, et cette approche est enrichie par la théorie antiraciste de Colette Guillaumin, laquelle insiste davantage sur les rapports sociaux. Nous évoquons ensuite les spécificités de la catégorisation raciale en Amérique latine. Puis, nous nous penchons sur l'agentivité et la possibilité de subversion des minorisés. Enfin, nous revenons sur la notion d'identité, principalement à partir du corpus analytique du sociologue Rogers Brubaker.

2.2 Efficacité symbolique des discours d'autorité

Max Weber, dans *Économie et société*, définit l'État comme une « entreprise politique de caractère institutionnel lorsque et en tant que sa direction administrative

²⁰ Denise Jodelet, 1989, *Folies et représentations sociales*, Paris, Puf, p. 41 ; cité dans Pierre Mannoni, *op. cit.*, p. 48.

revendique avec succès, dans l'application des règlements, le monopole de la contrainte physique légitime ²¹». Pierre Bourdieu réajuste cette définition en ajoutant l'activité symbolique et définit pour sa part l'État comme le « monopole de la violence symbolique légitime, dans la mesure où la violence symbolique est la condition de possession de l'exercice du monopole de la violence physique elle-même ²²». Ce monopole de la violence physique et symbolique est rendu possible par le consentement et la croyance collective dans l'existence de l'État.

L'État exerce donc une domination symbolique dans la production d'une vision légitime et officielle du monde social. En tant que principe de l'ordre public, l'une de ces fonctions est la production de catégories sociales qui implique toujours une hiérarchie latente. L'État construit des classifications sociales qui « sont aussi des catégories légitimes, un *nomos*, un principe de division universellement reconnu dans les limites d'une société²³ ». L'efficacité du pouvoir symbolique est son caractère invisible, mais les actes de catégorisation sont opérants. L'État produit des principes de classement structurants qui réfèrent autant à l'imposition qu'à l'intériorisation des catégories dans le monde du sens commun. La centralisation du pouvoir légitime dans la figure de l'État-nation laisse apparaître des mécanismes d'exclusion, car le processus d'unification par lequel se constituent l'État et la nation a aussi des effets de domination. Bourdieu considère que les nations sont des « communautés imaginées » construites en se rattachant à l'idée du *nomos* — principes de vision et de

²¹ Max Weber, 1995, *Économie et société. Les catégories de la sociologie*, Paris, Coll. « Agora », Pocket, p. 97.

²² Pierre Bourdieu, 2012, *Sur l'État. Cours au Collège de France (1989-1992)*, Paris, Seuil, p. 14.

²³ *Ibid.*, p. 25.

division — imposé par l'État, notamment par l'intermédiaire de l'école et de la culture²⁴.

2.3 Race, ethnicité, nation

Les questionnements soulevés dans ce projet font typiquement appel aux sociologies du racisme, des relations interethniques et du nationalisme. L'un des champs épistémiques communs à ces dernières concerne le processus dynamique de la construction identitaire, dans lequel la subjectivité individuelle devient identité dans le rapport de l'individu et du groupe à une altérité. Grâce à ce rapport intersubjectif, les individus ou membres impliqués développent un sentiment d'appartenance à un même univers de sens. Les représentations, représentation de Soi et représentation de l'Autre, dictent ainsi les questions d'identité et d'appartenance groupale. La conception de l'identité et de l'ethnicité selon laquelle ces dernières se construisent dans une distinction Nous/Eux s'est développée dans l'œuvre de Fredrik Barth. L'avantage de cette approche réside dans le fait qu'elle cherche à étudier un processus social dynamique. Le concept d'ethnicité s'intéresse donc au système de relations dans lequel elle est produite et est problématisé en termes de catégorisation et de frontières. L'objet social race, pour sa part, raccroche à l'idée d'altérité celle de la « marque physique » et du rapport au pouvoir et s'intéresse aux relations raciales. La pertinence de ce raisonnement pour notre propos est d'indiquer comment l'ethnicité, la race et la nation fonctionnent, plutôt que de chercher à définir ce qu'est un groupe ethnique, un groupe racial ou une nation²⁵.

²⁴ *Ibid.*, p. 578-579.

²⁵ Rogers Brubaker, 2009, « Ethnicity, Race, and Nationalism », *Annual Review of Sociology*, Vol. 35, p. 29.

2.3.1 L'idéologie raciste

L'objet d'étude de ce mémoire conduit à réfléchir sur les discours socialement construits qui s'inscrivent dans un rapport entre majoritaire et minoritaire. Dans un cadre constructiviste matérialiste, la sociologue Colette Guillaumin aborde la notion de race comme un fait social et défend la thèse selon laquelle l'idée de race, soit « la croyance que cette catégorie est un phénomène matériel²⁶ », renvoie à un groupe social, perçu comme naturel. Elle souligne que, loin de renvoyer à des frontières physiques immuables, la notion de race implique un lien étroit entre l'aspect matériel et social des groupes sociaux.

L'idée de groupe naturel est donc en premier lieu analysée par Guillaumin comme le produit d'une relation. Plus précisément, ce sont des relations inégalitaires déterminées qui conduisent à affirmer l'existence d'« entités naturelles hétérogènes²⁷ ». Elle décrit le passage de la marque conventionnelle à la naturalisation, démonstration qui permet d'inscrire historiquement l'idée de race et l'idée de nature en les rapportant à une série de transformations des rapports sociaux qui sont liées principalement à l'esclavage et à la colonisation — les circonstances présentant alors « des possibilités de “marque” ». Elle rappelle néanmoins que les traits physiques sont perçus comme des « évidences violentes ». Principalement parce que les gens appartiennent réellement à un groupe social perceptible par ses pratiques au sein des diverses relations. De ce fait, les classifications sont en même temps vérité et mensonge ; vérité, le groupe et mensonge, la « nature somatique » du groupe,

²⁶ Colette Guillaumin, 1992, « Race et nature : système de marques, idée de groupe naturel et rapports sociaux », réédité dans *Sexe, race et pratique du pouvoir*, Paris, Indigo & côté-femmes éditions, p. 323.

²⁷ *Ibid.*, p. 328.

et le mensonge est entretenu par la vérité²⁸. Les dominants pour leur part représentent la norme universelle. Les dominés se situent dans « la situation symétrique inverse », tout leur interdit certaines pratiques et tout leur impose au contraire d'autres pratiques.

C'est la relation, non la nature, qui est constitutive de ces groupes, « en dehors de ces rapports ils n'existent pas, ils ne peuvent même pas être imaginés²⁹ ». Pour Colette Guillaumin, race et ethnie sont deux mots qui relèvent d'une conception essentialiste et naturaliste et correspondent à la même réalité : « il s'agit de nommer des groupes qui présentent des traits spécifiques différenciés³⁰ ». La catégorisation d'un groupe comme race ou ethnie est donc le résultat d'un processus prenant place dans un rapport matériel inégalitaire. Ce rapport matériel inégalitaire d'exploitation est légitimé par l'idéologie raciste. Dans cette perspective, pour Guillaumin, c'est la différence de pouvoir matériel entre groupes considérés comme hétérogènes de façon permanente qui entraîne « *de fait* une hiérarchie » et qui définit l'idéologie raciste³¹. Un des lieux d'enracinement de l'idéologie raciste identifié par Guillaumin est la construction de l'identité nationale et le mythe de son homogénéité.

Bien que la démarche de Guillaumin s'inscrive davantage dans une histoire des idées que dans une sociologie empirique, son utilité pour approcher notre objet de recherche repose, entre autres, sur le poids des inégalités et sur l'idée que ce sont le

²⁸ *Ibid.*, p. 344.

²⁹ *Ibid.*, p. 353.

³⁰ Colette Guillaumin, 1992, « Une société en ordre. De quelques-unes des formes de l'idéologie raciste », *Sociologie et sociétés*, vol. 24, no 2, p. 13.

³¹ *Ibid.*, p. 15.

système social et les définitions sociales qui décident — ce qui remet évidemment en question le caractère naturel du classement et donne au contexte toute son importance.

2.4 Classification raciale en Amérique latine

Dans l'ensemble de l'Amérique latine, les « Indiens » et les Noirs ont été caractérisés comme Autres et correspondent à des catégories intégrantes du système de classification racial de l'époque coloniale et de la période post-indépendance³². Tout comme Juliet Hooker, nous considérons d'entrée de jeu qu'il ne s'agit pas simplement de l'héritage du passé colonial et que, comme elle l'écrit : « Active processes of racial discrimination are [...] at least partly responsible for the high costs of not being white borne by both indigenous and black Latin Americans today³³. » Dans le cadre de ce racisme contemporain, Juliet Hooker cherche à comprendre pourquoi les réformes multiculturelles adoptées débouchent sur une inclusion des autochtones et une exclusion des Noirs.

2.4.1 Métissage : reconnaissance culturelle vs discrimination raciale

Compte tenu du fait que de nombreux pays d'Amérique latine ont développé des idéologies nationales du métissage, ces réformes, axées sur la reconnaissance d'une citoyenneté multiculturelle, sont en elles-mêmes étonnantes pour Hooker. Son analyse fait ressortir l'impact des idéologies nationalistes de la mixité raciale et des différentes formes de racialisations sur l'obtention de droits civils et sociaux des marginalisés. En premier lieu, la plupart de ces États n'ont même pas reconnu

³² Juliet Hooker, 2005, « Indigenous Inclusion/Black Exclusion: Race, Ethnicity and Multicultural Citizenship in Latin America », *Journal of Latin American Studies*, no 37, p. 298.

³³ *Ibid.*, p. 289.

l'existence des populations autochtones et afro-latines proprement dites³⁴. En second lieu, elle montre la difficulté pour les Afro-Latinos de revendiquer des droits collectifs.

Ces droits collectifs sont généralement octroyés sur la base d'une identité distincte, définie en termes culturels ou ethniques, et non en fonction d'une discrimination raciale ou d'une marginalisation socioéconomique et politique. L'inclusion des autochtones et l'exclusion des Noirs renvoient donc aux différentes façons dont les « Indiens » et les Noirs ont été racialisés. Bien que les représentations des « Indiens » et des Noirs varient au sein des différentes conceptions nationales du métissage, Hooker suggère que l'association dans les imaginaires nationaux de certains attributs avec les autochtones et leurs cultures a permis à ces derniers d'obtenir plus de succès dans la revendication de ces droits³⁵. Tandis que, poursuit l'auteure :

« People of African descent, by contrast, have been rendered invisible in many Latin American national narratives of mestizaje, and their place in the national political community is therefore more ambiguous. Even in those cases where the African cultural roots of national cultures are acknowledged, however, as in Brazil and Cuba, when black culture becomes synonymous with national culture it is also difficult to claim black cultural specificity³⁶. »

En effet, la rhétorique du métissage, comme nous le verrons dans le portrait sociohistorique, permet un raisonnement nationaliste en termes de *racelessness* ou de *color-blindness*. Pour Eduardo Bonilla-Silva, le racisme *color-blind* néglige délibérément l'analyse relative à la race et renvoie à la négation ou à la minimisation

³⁴ *Ibid.*, p. 290.

³⁵ *Ibid.*, p. 291.

³⁶ *Ibid.*, p. 301.

du racisme comme facteur qui influe sur la vie des minorités racisées³⁷. Le fait que les États, les élites nationales et l'opinion publique soient plus réceptifs aux demandes de groupes minoritaires formulées en fonction d'une identité culturelle distincte — et aient tendance à percevoir les autochtones en ce sens, mais pas les Noirs — serait lié à des apriorismes de longue date sur les types de sujets raciaux et de citoyens nationaux que sont respectivement les Noirs et les « *Indios* »³⁸. Une des conséquences négatives de ce facteur est de privilégier la reconnaissance culturelle à la lutte contre la discrimination raciale en tant que base de la mobilisation politique. De ce fait, « [i]ncluding Afro-Latinos forces us to analyse the impact of continued racism on the ability of marginalised groups to translate political rights into social and civil rights³⁹. »

2.5 Catégorisation et subversion

Concernant la question de la mobilisation politique et de la capacité des groupes marginalisés à obtenir des droits, il faut mentionner que si « [l]es lieux de la catégorisation et de la classification sont multiples et s'ils ne se construisent pas dans des relations d'équivalence entre catégorisants et catégorisés, les rapports de pouvoir sont loin de s'exercer d'une manière univoque⁴⁰. » Soit, la catégorisation se construit

³⁷ Eduardo Bonilla-Silva, 2010, *Racism without Racists: Color-Blind Racism & Racial Inequality in Contemporary America*, Lanham, Rowman and Littlefield, p. 26.

³⁸ Juliet Hooker, 2005, *loc. cit.*, p. 299.

³⁹ *Ibid.*, p. 310.

⁴⁰ Marco Martiniello et Patrick Simon, 2005, « La catégorisation et la classification comme enjeux de pouvoir. Rapports de domination et luttes autour de la représentation dans les sociétés post-migratoires », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 21, no 2, p. 7.

dans des rapports de domination et d'inégalité, mais elle renferme aussi un potentiel de subversion qui relativise le déterminisme des représentations et des assignations catégorielles⁴¹. Les minorisés peuvent rechercher l'assimilation au groupe dominant, ou au contraire se réapproprier les assignations par le retournement du stigmate ou par l'imposition d'une définition autonome⁴². Selon Stuart Hall, l'appropriation du discours dominant par le sujet subalterne possède un caractère profondément politique. Elle remplit une fonction précise : développer les rapports de pouvoir inégalitaires et les perpétuer dans le temps. Néanmoins, Hall considère que la « réidentification politique imaginaire » rend possible une contre-politique et que c'est de cette manière que les marges et les acteurs locaux peuvent parler et entrer dans la représentation⁴³. Il montre comment un processus d'identification, en l'occurrence à la catégorie historique, politique et culturelle de « Noir », une identité apprise, peut permettre la lutte et la résistance. Certes, le système de catégorisation est important en tant qu'élément constitutif des relations sociales, mais il ne doit pas être considéré comme leur description conforme et n'éclaire pas à propos de l'expérience vécue par les personnes catégorisées⁴⁴ :

⁴¹ *Ibid.*, p. 10.

⁴² *Ibid.*, p. 11.

⁴³ Stuart Hall, 1997, « Old and New Identities, Old and New Ethnicities », dans Anthony D. King (dir.), *Culture, Globalization and the World-System: Contemporary Conditions for the Representation of Identity*, nouvelle éd., Minneapolis, University of Minnesota Press, p. 52-53.

⁴⁴ Frederick Cooper et Rogers Brubaker, 2010, « Chapitre 3. Identité », dans *Le colonialisme en question : théorie, connaissance, histoire*, Paris, Payot, p. 112.

Un système classificatoire ethnonational fortement institutionnalisé rend certaines catégories immédiatement et légitimement disponibles pour représenter la réalité sociale, pour formuler les revendications politiques et pour organiser l'action politique. [...] Mais cela ne signifie pas que ces catégories jouent un rôle important dans la formulation de la perception, dans l'orientation de l'action ou dans la détermination de l'autocompréhension dans la vie quotidienne — alors que ce rôle est supposé même par les conceptions constructivistes de l'identité⁴⁵.

2.6 La notion d'identité

L'étude empirique de notre objet requiert une grille de lecture qui permet de rendre compte autant des reproductions que des stratégies de résistance et de subversion des rapports sociaux. Puisque nous souhaitons également recueillir le point de vue des acteurs concernés, la conceptualisation de Rogers Brubaker se révèle facilement applicable. Étant donné la nature polysémique de la notion d'identité et son ambiguïté en tant que catégorie analytique, le sociologue propose trois groupes terminologiques pour remplacer le terme d'identité. Sa recherche d'efficacité conceptuelle vise à éviter la confusion entre « un système d'*identification* ou de *catégorisation* avec son résultat présumé, l'*identité* »⁴⁶. Il énonce ces trois groupes terminologiques comme suit : « identification et catégorisation », afin d'orienter la réflexion sur le processus et d'inclure une particularisation des agents la réalisant ; « autocompréhension et localisation sociale », pour expliquer l'action d'une manière non instrumentale et se référer à une représentation de soi et du monde social ; enfin, « communalité, connexité et groupalité », afin d'aborder le sentiment d'appartenance à un groupe spécifique. En décomposant ainsi le concept d'identité, on peut aborder de façon plus

⁴⁵ *Ibid.*, p. 111.

⁴⁶ *Ibid.*

différenciée les questions des liens sociaux, du particularisme et de la subjectivité impliquées dans l'ethnicité, la race et la nation. Ces termes de remplacement permettent, par exemple, de prendre en compte tant des éléments de différenciation que d'affiliation, plus compliqués à saisir avec le langage identitaire, ou encore d'inclure une représentation de soi et du monde social relationnelle plutôt que catégorielle⁴⁷. Ils autorisent à étudier « les identifications à mesure qu'elles émergent, cristallisent et disparaissent au gré des circonstances sociales et politiques⁴⁸ ». De plus, ces groupes terminologiques de Brubaker recourent certaines des composantes des dimensions qu'il identifie dans les concepts de race, d'ethnicité et de nationalisme⁴⁹.

2.6.1 Catégorie analytique et expérience vécue

Sa critique des constructivistes, à qui il reproche une forme d'essentialisme — le groupisme — induite par la confusion entre la catégorie analytique d'ethnicité et les groupes réels le conduit à repenser les concepts d'ethnicité, de race et de nation⁵⁰. Une conceptualisation qui implique d'envisager « l'ethnisation, la racialisation et la nationalisation en tant que processus politique, social, culturel et psychologique⁵¹ ». Il insiste donc sur la distinction entre groupe et catégorie puisque, souligne-t-il, « [l]es

⁴⁷ *Ibid.*, p. 108.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 115.

⁴⁹ Rogers Brubaker, 2009, « Ethnicity, Race, and Nationalism », *Annual Review of Sociology* Vol. 35, p. 26.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 28.

⁵¹ Rogers Brubaker, 2002, « Ethnicity without groups », *Archives Européennes de Sociologie*, vol. 43, p. 167. (Traduction libre).

dénominations de groupes catégoriels [...] ne sont en aucune manière indicatrices de groupes réels ou d'identités profondes ⁵² ». Selon ce dernier, une analyse constructiviste qui prend en compte la complexité de l'histoire ne doit pas réfléchir en termes de groupalité fermée, « il faut [...] interpréter la groupalité comme une propriété émergente, contingente, et non comme un donné évident⁵³ ». C'est donc l'analyse empirique qui permet d'établir s'il y a correspondance entre les catégories et les groupes réels. Dans le même sens, il souligne qu'une distinction arrêtée entre race et ethnicité peut favoriser une réification des groupes. Ceci étant dit, il ne s'agit pas de considérer la race, l'ethnicité et le nationalisme comme des domaines indifférenciés. Ce que propose Brubaker, qui considère ces trois concepts analytiques comme imprécis, c'est de tenter d'identifier et d'expliquer leurs différentes dimensions communes, soit « *categorization and membership* », « *social organization* » et « *political action* », indépendamment des différences entre race, ethnicité et nationalisme⁵⁴. Ces trois dimensions de Brubaker et sa conceptualisation — qui se penche sur les mécanismes cognitifs en jeu dans les interprétations ethniques ou raciales ainsi que sur les conditions dans lesquelles les catégories sont investies ou non de groupalité et se représentent comme un Nous — nous serviront de point d'ancrage pour l'analyse et l'interprétation des données recueillies.

Nous avons précédemment indiqué que la classification sociale étatique est ancrée dans une société donnée par la culture et que la catégorisation raciale est le produit d'une relation, qui, à son tour, dépend du système social et de ses définitions. La

⁵² Frederick Cooper et Rogers Brubaker, *op. cit.*, p. 111.

⁵³ *Ibid.*, p. 116.

⁵⁴ Rogers Brubaker, 2009, « Ethnicity, Race, and Nationalism », *Annual Review of Sociology* Vol. 35, p. 26-28.

racialisation et l'identification sont des processus sociaux dynamiques et relèvent des circonstances sociales et politiques. Le prochain chapitre est donc consacré à la contextualisation sociohistorique de notre objet de recherche. Nous verrons comment les particularités du cas cubain permettent une compréhension des discours sur la race et des relations raciales.

CHAPITRE III

CONTEXTUALISATION SOCIOHISTORIQUE : L'AMBIGUÏTÉ DE LA CUBANITÉ

3.1 Introduction

Ce chapitre s'appuie sur des études qualitatives qui ont examiné la question du racisme et des relations raciales sur l'île et permet une immersion dans son contexte social et historique. Il insiste sur la construction de la nation qui s'est imposée comme un élément fondamental dans l'interprétation de notre objet de recherche. Ce chapitre dévoile également certains résultats relatifs à nos questions de recherche, car l'idéologie nationaliste cubaine sous-tend une représentation particulière des catégories raciales. Les représentations sont un élément constitutif des rapports sociaux puisqu'elles entrent en jeu dans l'interprétation de la réalité sociale pour un groupe donné à un moment donné de son histoire. Pour comprendre comment le système cubain — nonobstant ses assises idéologiques, l'union raciale et l'égalité — finit par exclure une catégorie sociale sur la base des représentations qui lui sont attachées, il convient d'évoquer l'évolution de ces dernières et le passé racial de l'île. Retracer les moments clés dans la définition et la redéfinition des frontières raciales implique nécessairement un retour sur le colonialisme et l'esclavage. En particulier, parce que l'abolition de l'esclavage et les guerres d'indépendance ont généré des

discours autour de la construction d'un projet national inclusif. Projet qui a souvent été l'objet de désaccords entre les Afro-Cubains et les autorités cubaines⁵⁵. Quoi qu'il en soit, la composition sociale et ethnique conditionne la spécificité locale du nationalisme. Au niveau des rapports sociaux, les mouvements indépendantistes et anticoloniaux ont débouché, dans les pratiques politiques, sur une incarnation très limitée des principes d'égalité et de citoyenneté, comme l'attestent les suites des guerres de 1868 et de 1895. Ni les guerres d'indépendance ni la Révolution n'ont découlé d'un mouvement populaire, elles ne trouvent pas leur origine dans le peuple, mais dans l'élite intellectuelle. Nous verrons cependant, comment la Révolution socialiste, par une rupture significative, mais aussi une évidente continuité, s'est attaquée à la discrimination raciale et est parvenue à réduire les inégalités. Ces données sociohistoriques sont décisives dans l'évolution des représentations catégorielles et pour la compréhension de la problématique raciale actuelle.

3.2 Luttres pour l'indépendance : guerre de représentations

En raison de sa situation géographique stratégique, Cuba constitue dès le début de l'époque coloniale la pierre angulaire de l'empire espagnol en Amérique latine et la plaque tournante du trafic d'esclaves africains. L'esclavage et ses *fondements idéologiques* sont des éléments déterminants de l'histoire cubaine. Avec le développement de l'industrie sucrière, il devient une véritable institution. En témoignent les recensements historiques qui montrent qu'à partir de 1792 les colons espagnols blancs ne sont plus majoritaires et que le phénomène d'augmentation de la population noire et de diminution de la population blanche se maintient jusqu'en

⁵⁵ Devyn Spence Benson, 2016, *op. cit.*, p. 7.

1841⁵⁶. Parallèlement, dans l'ensemble du monde colonial, la révolte des esclaves d'Haïti représente à la fois un facteur d'inquiétude pour les propriétaires de plantations et une source d'inspiration pour les esclaves⁵⁷. À Cuba, des tentatives de rébellion surviennent, dont une en 1812, menée par le Noir libre José Antonio Aponte, qui aspirait à l'abolition de l'esclavage et au renversement du régime colonial⁵⁸. Cela nous indique que « Cuban slaves had a hunger for and political understanding of freedom long before creole insurgents began promising to abolish slavery if blacks fought against Spain⁵⁹ ». En revanche, cela contribue largement à l'utilisation par la puissance coloniale de discours racistes basés sur la peur, afin de justifier le maintien de l'esclavage et de la domination de l'Espagne dans l'île.

C'est dans ce contexte — population noire majoritaire et discours colonial esclavagiste — que débute la lutte pour l'indépendance à Cuba, lutte qui s'achève par l'intervention étatsunienne. Elle se divise en trois conflits au cours desquels la question raciale est centrale, car en partie responsable des premiers échecs de la rébellion et intrinsèquement liée à la dualité du mouvement indépendantiste. Ces événements donnent lieu à plusieurs transformations et déplacements des frontières des identités sociales et nationales.

⁵⁶ Oficina nacional de estadística e información, *Censo de población y viviendas 2012*, « El color de la piel según el censo de población y viviendas », p. 13; La population noire atteint son maximum historique (48,7 %) en 1841.

⁵⁷ José Del Pozo, *op. cit.*, p. 29.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 31.

⁵⁹ Devyn Spence Benson, *op. cit.*, p. 7.

3.2.1 La Guerre de dix ans (1868-1878) : tension entre une construction inclusive et une construction exclusive de la nation cubaine

La rébellion anticoloniale se fonde sur les principes de liberté et d'égalité. Le soulèvement de 1868 est dirigé par les élites, et notamment par Carlos Manuel de Céspedes, qui déclare l'île indépendante, puis libère les esclaves dans l'optique stratégique de constituer une armée. La Constitution du gouvernement rebelle de 1869 déclare tous les habitants de Cuba libres et affirme la croyance en l'égalité de tous les hommes. Les élites rebelles doivent donc présenter le mouvement de manière avantageuse à deux groupes antagoniques, les esclaves et les propriétaires d'esclaves. Par conséquent, ils affirment leur croyance en l'égalité en même temps qu'ils érigent des barrières entre deux groupes. À l'égard du statut des Noirs, le discours oscille constamment entre intégration et exclusion⁶⁰. Une indication sur les frontières entre les groupes transparaît alors dans les barrières linguistiques entre *Cubanos* et *Negros*. À ce sujet, l'historienne, Ada Ferrer note :

[L]es chefs et les porte-parole du mouvement d'indépendance continuent à identifier deux groupes distincts, à travers le "nous" des patriotes blancs, le "ils" des autorités espagnoles, et les esclaves, situés quelque part entre alliés et élèves, et qui, désormais libres, ne sont pas encore tout à fait cubains⁶¹.

Ce flottement nous place ainsi parfois devant une conception sélective de la citoyenneté cubaine, mais l'affirmation d'une égalité raciale permet de nouvelles formes d'auto-identification. Parmi elles, l'appropriation et la redéfinition du terme « citoyen » par les Noirs⁶². Comme nous le verrons, cet épisode historique est aussi

⁶⁰ Ada Ferrer, 2010, *La guerre d'indépendance cubaine : insurrection et émancipation à Cuba, 1868-1898*, Bécherel, Les Perséides, Coll. « Le Monde Atlantique », trad. Thomas Van Ruymbeke, p. 56.

⁶¹ *Ibid.*, p. 57-58.

⁶² *Ibid.*, p. 49.

important sur le plan des relations raciales, car « [t]ales of integrated forces composed of former slaves and former slave masters fighting together in the Ten Years' War became a significant means of gaining support for the 1895 revolution and quieting persistent fears of black rebellion⁶³. »

La Guerre de dix ans est marquée par les divisions à l'intérieur du mouvement indépendantiste, dans lequel différents groupes tentent de définir le type de nation qu'ils veulent construire et dont toute l'ambivalence tient à la question du statut des Noirs. L'insurrection est un échec, à la fois sur le plan de l'indépendance et sur celui de l'abolition de l'esclavage. Il en découle tout de même une transformation des relations sociales et la reconnaissance par l'Espagne de l'existence du débat sur la question coloniale⁶⁴. Un traité est conclu en 1878 avec l'Espagne : Cuba reste une colonie espagnole où l'esclavage demeure, mais des réformes importantes sont introduites.

3.2.2 La Petite Guerre (1879-1880) : le discours du désordre racial

La Guerre de dix ans a entraîné l'apparition de liens idéologiques et rhétoriques de plus en plus forts entre antiesclavagisme et anticolonialisme dans la propagande insurrectionnelle⁶⁵. Le mouvement, qui se définissait comme antiesclavagiste et multiracial, a permis d'établir un lien entre race et nation :

⁶³ Devyn Spence Benson, *op. cit.*, p. 9.

⁶⁴ L'Espagne publie en 1870 sa propre loi d'abolition graduelle, elle libère les enfants nés de mères asservies après 1868, les esclaves âgés de plus de soixante ans et tous les esclaves qui se battent ou ont combattu pour la Couronne pendant la rébellion.

⁶⁵ Ada Ferrer, *op. cit.*, p. 41-57.

Ainsi, alors que race et nation semblaient inconciliables dans le discours colonial d'avant-guerre, la rébellion réduisit d'emblée le fossé qui les séparait : les esclaves étaient des citoyens potentiels, et la colonie esclavagiste, potentiellement, une nation libre⁶⁶.

Seulement, cette relation entre race et nation ne pourra se renouveler que dans le cadre d'oppositions, d'ailleurs les détracteurs de l'insurrection utiliseront des critiques sur sa composition raciale. L'émancipation des esclaves et la mobilisation noire alimentent donc les images et les discours racistes qui caractérisent la vie sociale et politique cubaine sous l'État colonial.

L'enjeu de la *Guerra Chiquita* se résume à déterminer l'essence de l'insurrection nationaliste et, de manière fondamentale, ce qui la fragilise, le problème du rôle des Noirs dans la future république cubaine et au sein même du mouvement⁶⁷. Trois faits marquent ce conflit : l'abandon de la cause indépendantiste par les élites blanches, l'extension de sa base, principalement par les esclaves et les anciens esclaves, et l'avènement de chefs noirs. La propagande espagnole utilise ces éléments pour discréditer le mouvement et le présenter comme une guerre raciale. En effet, selon Ada Ferrer, le fait que la Petite Guerre soit « plus noire » que la précédente sert l'argumentaire des Espagnols selon lequel il ne s'agit pas d'une lutte pour la souveraineté nationale, mais d'une lutte pour la domination raciale. Cette évolution est à la fois une vérité de l'organisation sur le terrain et une arme stratégique pour la contre-insurrection. Elle est le résultat et la condition préalable des représentations du mouvement construites par les autorités espagnoles. À vrai dire, selon l'historienne, la tactique des autorités espagnoles consiste à « manipuler l'expérience » pour que la

⁶⁶ *Ibid.*, p. 98.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 104.

réalité corresponde à leur interprétation afin d'éloigner les Cubains blancs du mouvement⁶⁸.

Les représentations racialistes servent ainsi l'effectif colonial et les Cubains blancs opposés au mouvement indépendantiste, et constituent le principal obstacle à l'indépendance. Il est aisé de constater dans ce contexte la position ambiguë des élites rebelles blanches, qui doivent souligner la « blancheur » de la rébellion. D'ailleurs, la question de l'exercice du pouvoir politique par les Noirs n'est pas abordée explicitement par le mouvement lors de ces hostilités⁶⁹.

3.2.3 Reconceptualisation du nationalisme et nouvelle représentation du Noir

Au lendemain de la Petite Guerre, le travail des indépendantistes consiste à neutraliser la peur de la guerre raciale, et divers éléments vont contribuer à cette tâche de repositionnement. En fait de conjoncture, l'esclavage est aboli en 1886 alors que diminue la proportion de la population non blanche en raison d'une recrudescence de l'immigration espagnole⁷⁰. Le déroulement pacifique de l'émancipation des esclaves et l'absence de troubles sociaux affaiblissent les arguments colonialistes, avant tout, celui selon lequel l'Espagne est garante de la paix sociale et de la prospérité économique. Au point de vue idéologique, les intellectuels séparatistes repensent la relation entre race et nation afin de réfuter les thèses raciales qui nuisent à la rébellion. Ce processus de reconceptualisation s'amorce dans les années 1890 et il en découle un corpus de textes sur la nationalité et l'indépendance qui constitue selon certains un

⁶⁸ *Ibid.*, p. 113.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 127.

⁷⁰ Oficina nacional de estadística e información, *op. cit.*, p. 14.

événement historique en soi⁷¹. Ce discours public sur la nationalité cubaine repose sur l'idée que la nation transcende les races. Il s'appuie sur un remodelage du récit de la nation et de la Guerre de dix ans et sur la réhabilitation de la représentation des Noirs. Pour ce faire, on s'attache principalement à construire l'image de l'insurgé noir « représenté comme un chef militaire hautement compétent, mais aussi comme étant subordonné au pouvoir blanc sur le plan politique⁷² ».

L'insurgé noir est ainsi présenté comme un patriote, mais aussi comme passif sur le plan politique, reconnaissant, soumis et dénué de désir. Son intégration dans le projet national repose sur la capacité de mettre ces attributs de l'avant et « [l]a construction d'une figure passive et inoffensive de l'insurgé noir n'[est] possible que dans le cadre global de réinterprétation de la guerre à laquelle il [a] pris part⁷³. » Cette nouvelle représentation de la Guerre de dix ans pose les bases de la nationalité cubaine.

À cet égard, nous avons abordé précédemment le rôle de l'identité métisse en Amérique latine qui, par l'union sexuelle des races et l'engendrement d'une population métisse, rend possible la naissance de la nation. Pour Ada Ferrer, Cuba présente une situation différente. L'unité nationale y repose sur la guerre contre le colonialisme espagnol, ainsi l'unité du peuple se fonde sur un consensus politique. Elle souligne :

⁷¹ Ada Ferrer, *op. cit.*, p. 162.

⁷² *Ibid.*, p. 128.

⁷³ *Ibid.*, p. 171.

La différence était de taille. Premièrement, avec la promotion d'une Cuba transraciale, les catégories telles que Blancs et Noirs demeuraient, pour l'essentiel, intactes, et cela même si on appelait à leur transcendance. Deuxièmement, la fondation d'une nation sur la guerre — et non sur l'union sexuelle — excluait les femmes de la naissance symbolique de la nation. [...] Et la nation — née de l'étreinte physique, morale et spirituelle des hommes noirs et blancs — transcendait les critères raciaux et faisait des Blancs et des Noirs des Cubains avant tout⁷⁴.

L'idéal de transcendance raciale se construit donc en référence à des mobilisations politiques passées et à venir. Néanmoins, en totale contradiction, l'unité nationale est fragilisée par des tensions profondes quand il s'agit de bâtir des projets politiques. Manifestement, l'égalité raciale donne lieu à des conceptions divergentes ; même si elle assure le bien de la nation cubaine, pour certains, elle suppose une reconnaissance envers les Blancs « libérateurs ». Qui plus est, la diffusion de l'idée de l'insurgé noir passif se développe comme on assiste à l'émergence de l'activisme noir. Donc, « [o]n cherchait à promouvoir un type de représentation dans un contexte et à un moment plutôt favorables à sa négation⁷⁵. » Somme toute, le récit de la naissance de la nation grâce à l'union dans la rébellion entre les Noirs et les Blancs s'avère un moyen efficace pour contrer les arguments colonialistes.

3.2.4 La révolution de 1895 : nationalisme antiraciste

Dans le sillage de l'érosion de l'idéologie racialisée et de l'émergence d'un sentiment d'identité commune, la révolution de 1895 est soutenue par les rebelles qui appellent à l'unité nationale. Parmi eux, José Martí et le général Antonio Maceo, qui deviendront les pères fondateurs de la nation, dirigent la lutte pour libérer Cuba de

⁷⁴ *Ibid.*, p. 179.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 180.

l'occupation espagnole et contribuent par leurs écrits à l'idéologie de la fraternité raciale. Antonio Maceo, un homme de couleur, facilite l'intégration des Afro-Cubains aux troupes indépendantistes. De son côté, José Martí, journaliste et poète, a laissé un héritage politique et littéraire important et a modelé de façon décisive le nationalisme cubain :

« Martí injected the 1895 war with the unifying rhetoric of “racelessness” — the idea that the country was not composed of whites or blacks, only Cubans — that would become one of the tenets of Cuban government platforms in the republic and into the 1959 revolution⁷⁶. »

Indéniablement, le principe de l'intégration raciale est dorénavant constitutif du récit fondateur de la nation. Le succès de l'insurrection de 1895 témoigne de ces changements dans l'appréhension de la race et de la nationalité. La propagation du discours nationaliste se révèle utile pour combattre le racisme, mais montre aussi ses limites. Par exemple, au regard des rapports sociaux, l'ascension de chefs noirs signale un progrès, mais les barrières sociales propres à la société coloniale cubaine sont reproduites dans l'armée rebelle⁷⁷. L'historienne Devyn Spence Benson souligne :

« But, even though independence-era visions of racelessness proved inadequate for challenging white privilege and building racial equality, they did change the way race was talked about in Cuba by linking antiracist rhetoric to revolutionary nationalism⁷⁸. »

⁷⁶ Devyn Spence Benson, *op. cit.*, p. 9.

⁷⁷ Ada Ferrer, *op. cit.*, p. 219.

⁷⁸ Devyn Spence Benson, *op. cit.*, p. 11.

Dans le contexte de cette rhétorique antiraciste et de la glorification de l'égalité des races, soulignons qu'être raciste équivaut dans les faits à être antipatriotique et anti-Cubain.

3.2.5 Intervention des États-Unis : des catégories raciales importées

Avec l'intervention des États-Unis, la guerre d'indépendance se transforme en guerre hispano-américaine, Cuba passe sous protectorat américain. L'indépendance implique alors un changement dans la façon dont les nationalistes représentent la nation devant les Cubains et les Américains⁷⁹. Le cours des choses provoque l'enrôlement des élites et positionne les forces rebelles comme alliées des Américains. Les récits construits pour édifier une force de combat multiraciale se sont en partie dissous après la guerre, sous l'influence conjuguée des stéréotypes encore présents dans l'île et des idées racistes apportées par l'occupation étatsunienne⁸⁰. En effet, l'intervention américaine ramène au premier plan la question de l'exercice du pouvoir politique, car le peuple cubain doit démontrer sa capacité à se gouverner par lui-même. Les acquis sociaux et culturels de rigueur sont à l'époque identifiés au pouvoir des hommes blancs : « Aux États-Unis, comme en Europe, la civilisation, à la fin du XIX^e siècle, avait commencé à s'imposer comme une notion se rapportant à un ensemble de qualités inhérentes à la race blanche⁸¹. » La transition et les remaniements de fin de guerre renforcent ainsi la présence et l'importance d'hommes blancs, instruits et cultivés. La reconstruction de l'île menée sous le contrôle des forces d'occupation est appréciable, car celles-ci amènent la diffusion des théories de l'eugénisme et du darwinisme social ainsi que de

⁷⁹ Ada Ferrer, *op. cit.*, p. 278.

⁸⁰ Devyn Spence Benson, *op. cit.*, p. 11.

⁸¹ Ada Ferrer, *op. cit.*, p. 265.

l'idée de l'immigration sélective chez les intellectuels, les élites et les autorités cubaines⁸². À un point tel que, sans égard pour la reconnaissance publique de la contribution des Afro-Cubains à l'indépendance, pour une frange de la population, le concept de blanchiment de la population — nécessité culturelle et condition du progrès — est accepté comme un élément intrinsèque de la cubanité⁸³. Il en résulte que, entre 1861 et 1943, la proportion de Blancs dans la population augmente de façon importante et atteint 74,3 %⁸⁴. L'intervention des États-Unis et ses investisseurs, avec leurs préjugés raciaux concernant la politique et la civilisation, ont encouragé la répression des pratiques culturelles afro-cubaines, ouvert la porte aux pratiques discriminatoires dans le marché du travail et les relations sociales, et approfondi les divisions raciales, ce qui s'est manifesté principalement dans la formalisation de la ségrégation⁸⁵. La résistance antiraciste ne s'est toutefois pas épuisée dans la lutte, entre autres par l'intermédiaire de la culture nationale.

3.3 Le recours au métissage face à l'opposition barbarie/civilisation

Dans les années 1920, confrontés au déterminisme des théories raciales, à l'américanisation de l'île et à l'intromission des États-Unis dans les affaires cubaines, les artistes et les intellectuels cherchent à réinterpréter la cubanité. Cette réinterprétation a pour but de réconcilier la pluralité raciale et de défier les

⁸² Alejandro De la Fuente, 2014, *Una nación para todos : raza, desigualdad y política en Cuba 1900-2000*, La Havane, Imagen contemporánea, 1^{re} éd. 2001, p. 49.

⁸³ *Ibid.*, p. 65.

⁸⁴ Oficina nacional de estadística e información, *op. cit.*, p. 14.

⁸⁵ Alejandro De la Fuente, *op. cit.*, p. 103.

stéréotypes racistes. Pour ce faire, ils revalorisent la contribution noire à la culture cubaine et à l'identité nationale par l'exaltation de la rhétorique du métissage. L'expression la plus visible de ce mouvement est l'*afrocubanismo*. Il s'inscrit dans la littérature nationaliste, par exemple avec l'anthropologue Fernando Ortiz⁸⁶, qui s'emploie à montrer la contribution de chacun à la cubanité. Cette stratégie discursive — une synthèse raciale et culturelle qui présente le métissage comme l'essence du typiquement cubain — alimente cependant des visions différentes et conflictuelles de la relation entre race et nation. La validité du concept de race et la dimension des stéréotypes et de la discrimination restent en marge du mouvement :

« While this movement inserted a type of Africanity into Cuban identity, it did not confront racial stereotypes about blackness — this story of how Cuban intellectuals deracialized African culture in order to fit into a raceless national identity is one that continued after 1959 as well⁸⁷. »

L'insistance sur le caractère métis de la nation réduit, dans le champ de la culture, l'importance des différences raciales, mais la question de la distribution du pouvoir et des inégalités demeure. Dans la relation entre race, classe et pouvoir politique, la crainte du « danger noir » et le mythe de l'unité de la nation racialement harmonieuse sont bien enracinés dans l'imaginaire cubain⁸⁸.

La réalité de ce moment historique, celui de l'indépendance et de l'occupation, est traversée par la tension persistante entre racisme et antiracisme. Une opposition marquée et incessante entre inclusion et exclusion. Nonobstant l'affrontement de ces

⁸⁶ Fernando Ortiz est considéré comme l'un des premiers théoriciens du métissage, il introduit le concept de *transculturalité* dans la pensée anthropologique.

⁸⁷ Devyn Spence Benson, *op. cit.*, p. 16.

⁸⁸ Alejandro De la Fuente, *op. cit.*, p. 290.

deux tendances, l'idéologie de la démocratie raciale constitue un rempart contre les formes les plus brutales du racisme. L'ordre racial ne sera jamais légalement défini et la démocratie raciale est reconnue par la Constitution. La popularité de la « république pour tous » de Martí lui préserve un rôle dans la lutte pour la définition du nouvel ordre politique⁸⁹. Cela démontre tout de même que le racisme peut opérer sans encombre sous le couvert de l'idéologie cubaine de la démocratie raciale et suggère différentes conceptualisations de la cubanité inclusive.

3.4 L'idéologie nationaliste et ses implications politiques

L'idéologie nationaliste de la fraternité raciale ne peut que donner lieu à des interprétations divergentes selon les groupes sociaux, puisqu'elle met en jeu des rapports de domination de race et de classe. Alejandro De la Fuente en propose une typologie qui met au jour des contradictions notables. D'un côté, une interprétation conservatrice de l'idéologie nationaliste, répandue chez les élites et les représentants politiques, selon laquelle l'idéal de José Martí de fraternité raciale s'est réalisé dans la guerre d'indépendance et, de l'autre, une interprétation populaire, diffusée principalement par les intellectuels afro-cubains, le mouvement ouvrier et le parti communiste, pour lesquels elle est un but poursuivi.

Selon l'interprétation conservatrice élitiste, la fraternité raciale est un fait accompli et la notion de race est passée sous silence, puisqu'inopérante dans les circonstances. Par conséquent, cette conception nie le problème racial et permet le maintien du *statu quo* quant aux relations raciales. Ses tenants soutiennent le concept de blanchiment de

⁸⁹ *Ibid.*, p. 68.

la nation, par exemple, en privilégiant une immigration blanche⁹⁰. Au niveau des implications politiques, les revendications racialement définies sont considérées comme une menace à l'harmonie de la nation. La source des inégalités raciales se trouve dans l'esclavage et le passé colonial qui n'ont pas permis aux Noirs d'être préparés à leur nouveau statut⁹¹. C'est donc l'infériorité morale, le manque d'éducation et les habitudes de vie de la population afro-cubaine qui en sont désignées comme la cause, et la solution repose sur le « perfectionnement » des Noirs. Du côté de l'interprétation populaire, la démocratie raciale est un programme inachevé. Ce point de vue appelle donc à un changement social, possiblement révolutionnaire. Il admet l'existence du problème racial à Cuba et la nécessité d'en débattre.

En outre, pour certains Blancs, la fraternité raciale ne repose pas sur l'égalité, mais sur la gratitude envers les libérateurs. A contrario, pour certains Afro-Cubains, ils ne sont les obligés de personne, car cette fraternité, les insurgés noirs l'ont conquise en participant à la guerre d'indépendance⁹². Cette description sommaire montre la complexité et les contradictions de l'idéologie nationaliste en ce qui a trait à la race et permet d'en saisir les implications politiques. L'égalité raciale ne constitue pas une représentation fidèle de la réalité, mais en tant qu'idéologie dominante, elle affecte la réalité et crée à la fois des opportunités et des limites pour l'action sociale et politique⁹³. Par la suite, avant la Révolution de 1959, les tentatives pour occulter le sujet seront contrecarrées, entre autres, par le système politique et l'activisme noir.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 29.

⁹¹ *Ibid.*, p. 35.

⁹² *Ibid.*, p. 33.

⁹³ *Ibid.*, p. 42.

3.4.1 Lutte pour l'égalité raciale et activisme noir

La lutte pour l'égalité raciale est intimement liée à l'effectivité du système politique dans lequel entrent en jeu le poids de l'idéologie nationaliste et la rivalité pour la reconnaissance des diverses visions de la cubanité et de la citoyenneté⁹⁴. Sous cet angle, la légitimité de l'idéal nationaliste a empêché l'exclusion des Afro-Cubains de la politique par l'institution du suffrage universel masculin, en 1902. De ce fait, on a assuré un espace à la question raciale dans la politique cubaine. D'autre part, l'archétype du Noir insurgé construit sur l'image d'Afro-Cubains reconnaissants et passifs est inexact et les activistes noirs sont d'ardents défenseurs de l'égalité raciale.

Selon les perspectives, les revendications mettent l'accent sur diverses cibles. L'éducation, comme outil de mobilité sociale, est l'une d'elles. Car si le mérite individuel et le manque de préparation sont invoqués pour minimiser la participation des Noirs, l'éducation trace aussi le chemin pour l'ascension sociale. D'autres revendications insistent sur l'assimilation à la cubanité ou, au contraire, découlent de la désillusion face au nationalisme incapable de garantir l'égalité, de la critique du rôle des Blancs à cet égard, du constat de l'échec des alliances multiraciales et de la nécessité d'organisations autonomes⁹⁵. Plusieurs stratégies sont ainsi mises de l'avant pour mettre fin aux inégalités raciales. Pour certains activistes noirs, l'antiracisme constitue l'un des traits fondamentaux de l'identité nationale cubaine. Sur ce point, Ada Ferrer précise :

⁹⁴ *Ibid.*, p. 69.

⁹⁵ Devyn Spence Benson, *op. cit.*, p. 78-79.

Mais tandis que les écrivains nationalistes appelaient à passer sous silence la question de la race, tandis qu'ils affirmaient que la nationalité prévalait sur la race et qu'ils proposaient l'image d'un insurgé noir docile et politiquement malléable, l'histoire récente, celle de la rébellion anticoloniale et de l'émancipation, favorisait non la passivité, mais l'action politique — et souvent une action politique organisée explicitement sur la base de l'identification raciale⁹⁶.

L'idéologie nationaliste, à laquelle les Afro-Cubains ont pris part, est marquée fortement par l'antiracisme et un événement marquant témoignera de l'étendue de son caractère plurivoque. Cette avenue — l'action politique basée sur l'identification raciale — aboutit en 1908 à la formation d'un parti politique, le *Partido Independiente de Color* (PIC), destiné à promouvoir les droits des gens de couleur et leur participation dans le gouvernement et les charges publiques. Ses membres fomentent une révolte en 1912, provoquée par une loi qui interdit la formation de partis sur la base de la couleur de la peau. Cet épisode se termine par une lutte armée commanditée par le gouvernement et cause la mort de plusieurs milliers de Noirs rebelles⁹⁷. Devyn Spence Benson signale que, dans le contexte du nationalisme *raceless*, ce parti politique a été interprété comme une menace raciste à l'unité nationale. Dans les faits, l'idéologie nationaliste condamne les mobilisations politiques définies racialement parce que ces dernières placent la race au-dessus de la nationalité. En outre, le massacre est un événement révélateur des limites de l'égalité raciale et de la tolérance à l'implication politique des Noirs dans la république. Enfin, « [m]ore over, by using the language of Marti to discredit the PIC [...] the 1912 event warned Afro-cubans against autonomous political organizing⁹⁸. » Les Afro-Cubains

⁹⁶ Ada Ferrer, *op. cit.*, p. 180.

⁹⁷ José Del Pozo, *op. cit.*, pp. 155-156.

⁹⁸ Devyn Spence Benson, *op. cit.*, p. 15.

ne peuvent, devant cette menace, lutter contre la violence et la discrimination dans des organisations politiques autonomes.

L'historienne, Devyn Spence Benson, s'est penchée sur la question de l'activisme noir, qu'elle décrit comme un mouvement hétérogène dans la république. Les activistes interviennent dans divers espaces. D'abord, celui des clubs sociaux afro-cubains, qui se présentent comme des sociétés religieuses, culturelles ou d'aide mutuelle. Ces associations contribuent à la survivance et à la transmission des pratiques sociales et culturelles africaines ainsi qu'au développement d'une identité afro-cubaine⁹⁹. Malgré leur caractère apolitique déclaré, elles servent la mobilisation politique afro-cubaine, car elles ont une importance électorale dans le clientélisme politique de la république. Ensuite, celui des partis politiques, engagés dans la compétition pour le vote, ils transforment le suffrage en arme importante pour les Afro-Cubains. Les mobilisations et les pressions politiques des Noirs garantissent leur participation comme membres effectifs de la nation. Finalement, ils exercent leur action dans un espace idéologique cette fois, qui se situe à l'encontre du nationalisme *raceless*, en s'attaquant au postulat de l'infériorité des Noirs et la suprématie des Blancs par la promotion de la négritude¹⁰⁰.

3.5 La Révolution de 1959 : rhétorique nationale anti-impérialiste et antiraciste

Lors du triomphe du Mouvement du 26 juillet¹⁰¹, le discours des nouveaux leaders mobilise l'idéologie indépendantiste de la transcendance des races, introduite au 19^e

⁹⁹ *Ibid.*, p. 209.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 73-75.

¹⁰¹ L'un des principaux foyers de guérillas anti-Batista, dirigé par Fidel Castro.

siècle, pour asseoir sa légitimité. L'armée rebelle constitue le centre du pouvoir politique et militaire, et le recours à l'histoire, principalement l'échec de la construction de la patrie prévue par José Martí — « *con todos y para el bien de todos* » —, lui confère cette légitimité. Dans les années 1950, les Afro-Cubains subissent la discrimination raciale au quotidien, vivent dans une extrême pauvreté et ont un accès limité à l'emploi, aux ressources et au logement abordable et décent¹⁰². La division raciale du travail entrave l'ascension des Noirs dans la bureaucratie, le travail qualifié, l'armée, bref, les fonctions prestigieuses et mieux payées. Les thèmes de la négritude et de la « blancheur » sont bien présents dans les médias traditionnels, le discours populaire et certains mouvements politiques. Les représentations des Noirs sont pour l'essentiel négatives. Les images qu'elles mettent de l'avant se rapportent spécialement à la pauvreté, l'ignorance, la servitude, et, à l'inverse, la « blancheur » est associée à la beauté et à la richesse. Elles confortent, dans les faits, les notions populaires sur les Noirs en tant que parias de la société et citoyens de seconde classe¹⁰³. Elles renvoient donc à une normalisation des stéréotypes sur les Noirs. Dans ces circonstances, des pressions sont faites par les Afro-Cubains sur le nouveau gouvernement afin qu'il tire profit de l'enthousiasme révolutionnaire pour éliminer les injustices raciales.

3.5.1 La campagne antidiscrimination

Le débat sur la race, les inégalités et la ségrégation éclate dès janvier 1959 et le besoin d'appui populaire des nouveaux leaders les oblige à être attentifs aux pressions de la population. Le gouvernement révolutionnaire, qui estime que l'élimination des postures racistes passe par l'éducation, propose de combattre le racisme par une

¹⁰² Devyn Spence Benson, *op. cit.*, p. 1.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 33-34.

campagne publique. Il convoque un débat public sur le sujet, auquel plusieurs intellectuels et organisations politiques, civiques et religieuses participent. C'est une campagne sans précédent qui mise sur la mobilisation sociale.

C'est par des réformes sociales que la justice raciale sera rétablie. Les révolutionnaires concentrent leurs efforts sur les problèmes sociaux et économiques des Afro-Cubains et insistent sur la fin de la ségrégation et de la discrimination publique dans le marché du travail et en éducation. Fidel Castro s'attaque ainsi à un des piliers du système de relations raciales : la séparation des espaces publics et privés¹⁰⁴. La campagne se traduit par une intervention cruciale de l'État sur le marché du travail — par exemple, par la distribution des emplois, sans distinction de races, avec l'intervention du ministère du Travail, et la nationalisation des entreprises et des industries étrangères. Si bien qu'en 1963, l'État devient le principal employeur et favorise une intégration massive des Afro-Cubains dans le secteur public¹⁰⁵. D'autres politiques gouvernementales contribuent à atténuer les inégalités raciales : la nationalisation des écoles privées, autrefois réservées aux Blancs, la campagne d'alphabétisation de 1961, la réforme agraire et, avec la fondation de l'*Instituto Nacional de la Vivienda*, la réduction du prix des logements et la construction de logements abordables pour les ouvriers. En somme, la campagne publique antidiscrimination de mars 1959 crée des opportunités sociales sans précédent pour les Noirs dans les décennies suivantes : « By the 1980s, black and mulato Cubans had

¹⁰⁴ Alejandro De la Fuente, *op. cit.*, p. 339.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 351.

virtually the same life expectancy, high school education rates, and percentage of professional positions as white Cubans¹⁰⁶. »

De plus, le gouvernement parachève ses réformes par la création de diverses organisations de masse. Les *Milicias Revolucionarias*, les *Comités de Defensa de la Revolución* (CDR) et la *Federación de Mujeres Cubanas* (FMC) intègrent des individus de différentes strates sociales et raciales. Cette forme de socialisation aux valeurs sociales révolutionnaires est mobilisatrice et donne un pouvoir symbolique à la Révolution. Parallèlement à ses actions concrètes, le gouvernement a donc aussi créé un idéal qui domine le discours et l'imaginaire. Cet idéal vient à nouveau souligner l'ambiguïté de l'idéologie nationaliste et nous permet de comprendre certains échecs de cette campagne.

3.5.2 Les lacunes de la lutte pour assurer l'égalité raciale dans la Cuba socialiste

Le succès du gouvernement pour combattre les inégalités raciales est considérable dans plusieurs domaines cruciaux tels que l'éducation, les indicateurs de santé et la structure professionnelle. Toutefois, la représentation particulière de l'égalité raciale inscrite dans la mémoire nationale cubaine va principalement servir à soutenir l'État, à unifier les masses et à démoniser les États-Unis¹⁰⁷. Certes, la situation favorise l'association d'un certain ensemble d'idées, soit la caractérisation du racisme comme étant antinational, *proyanqui*, contre-révolutionnaire et anticomunisme. Ce discours est propagé sous l'énorme influence de l'État et des organisations de masse, et son efficacité impose à la population de se conformer à cet idéal, du moins dans la sphère publique. Mais l'élimination du racisme se heurte à un obstacle de taille : l'incapacité

¹⁰⁶ Devyn Spence Benson, *op. cit.*, p. 2.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 229.

d'éradiquer les préjugés raciaux. L'historienne Devyn Spense Benson en indique le point de départ : « Despite these gains, the premature proclamation that the new government had eliminated racism and the uncritical acceptance of nineteenth-century raceless ideologies failed to dismantle racial prejudices¹⁰⁸. »

L'opposition entre révolutionnaires et contre-révolutionnaires autour de la campagne pour l'élimination de la discrimination raciale contribue à renforcer les liens entre racistes et contre-révolutionnaires¹⁰⁹. À cet égard, la question de la déségrégation a une importance symbolique parce qu'elle se traduit en actes politiques concrets avec des résultats immédiats. Pour autant, elle provoque la résistance de divers groupes sociaux et constitue un point sensible pour l'unité nationale. Le besoin d'appui populaire du gouvernement révolutionnaire, qui fait de l'unité nationale la priorité indiscutable, transforme, selon De la Fuente, l'élimination des divisions raciales en son problème le plus difficile¹¹⁰. Face à cet enjeu, le gouvernement adopte une approche qui évite la confrontation directe des hiérarchies raciales. Le racisme est socialement et moralement inacceptable, mais, dans l'espace privé, les changements sont graduels. Ainsi, pour les Noirs, il n'y a pas de « redéfinition radicale des positions sociales traditionnelles¹¹¹ ».

Le dialogue se concentre sur les plus démunis, le peuple, plutôt que sur les catégories raciales. Pour les autorités, les clôtures raciales vont disparaître avec les politiques

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 274.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 131-132.

¹¹⁰ Alejandro De la Fuente, *op. cit.*, p. 338.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 340. (Traduction libre)

égalitaires du programme révolutionnaire et la distribution des ressources. Selon leur appréciation, la discrimination raciale à Cuba résulte de l'intervention des États-Unis, qui a contrecarré les plans des indépendantistes à renverser les structures sociales, économiques et politiques de la période coloniale¹¹². Cet argument permet aux nouveaux leaders de justifier la campagne contre la discrimination, mais, par ailleurs, déresponsabilise les Blancs en présentant le racisme comme une question d'accessibilité et non d'attitudes¹¹³. Selon Devyn Spence Benson, le fait d'ignorer cet enjeu et de mettre l'accent sur la justice économique « also allowed individual racial prejudices to continue and foreshadowed the lingering presence of racism in Cuba throughout the twentieth century ¹¹⁴ ». Cette stratégie a notamment pour effet de présenter les Afro-Cubains comme des indigents et conforte de ce fait la notion raciste de l'infériorité des Noirs.

De la même façon, la mobilisation du nationalisme métis désamorce la composante raciale. Ce faisant, on ne laisse pas de possibilités pour attaquer les privilèges des Blancs ou pour réévaluer la négritude, autrement que comme un ingrédient de la nation métisse¹¹⁵. L'omission des catégories raciales à l'intérieur de l'idéologie nationaliste empêche aussi les Noirs de s'organiser de façon autonome et en tant que Noirs. On en a une démonstration convaincante dans la fermeture des sociétés afro-cubaines, vues comme antinomiques dans le cadre de l'intégration des espaces publics et privés. L'histoire des associations afro-cubaines, taxées de racisme noir, est

¹¹² Devyn Spence Benson, *op. cit.*, p. 50.

¹¹³ *Ibid.*, p. 52.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 55.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 106.

révélatrice des interprétations multiples de l'antiracisme à Cuba. En résumé, la campagne « was quickly becoming a colorblind national integration movement that did not want to talk about race or blackness ¹¹⁶».

Au-delà de l'idéologie nationale, qui se présente dans son inclination conservatrice, un élément central dans l'échec de la lutte contre le racisme, maintenu par la persistance des préjugés, est la fermeture prématurée du débat dans l'espace public. D'abord, il faut noter que, dans la propagande révolutionnaire, les annonces publiques de l'achèvement des projets nationaux consolident le contrôle de l'État. Ensuite, des facteurs externes, dont l'hégémonie des États-Unis et la Guerre froide, contribuent à l'ambiance idéologique, puisque Cuba se positionne comme le protagoniste de la lutte contre l'impérialisme occidental blanc. La polarisation politique avec les États-Unis a modelé la position idéologique de Cuba et, dans cette confrontation, l'usage du racisme s'érige pour les leaders révolutionnaires en arme morale contre les États-Unis. Cela a notamment pour effet que les États-Unis et les exilés de Miami deviennent l'antithèse de la société révolutionnaire cubaine¹¹⁷. En contrepartie, Cuba est décrite comme un paradis racial et, par voie de conséquence, la question raciale est rapidement réduite à l'espace privé. En fait, dès 1961, les leaders déclarent que la Révolution a instauré l'égalité raciale, ce qui clôt le débat sur l'île. De thème prédominant du discours public, la race et le racisme deviennent tabous et un silence institutionnel s'ensuit qui perdure jusque dans les années 1990. Dans la

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 97.

¹¹⁷ Alejandro De la Fuente, *op. cit.*, p. 389 ; L'intégration totale et illimitée, surtout dans la sphère privée, provoque scandale et indignation chez les Blancs. Pour certains Blancs, il est difficile d'assimiler l'intimité sociale et physique. Selon Devyn Spence Benson, la peur de l'intimité interracial contribue à l'exil vers Miami.

sphère publique, le thème de la race trouve place uniquement dans la culture, la politique extérieure et les relations internationales¹¹⁸.

Le débat sur le racisme dans la société socialiste se déplace dans la sphère privée, où la notion de race affecte toujours les relations sociales : « Ce qui a disparu du discours public a trouvé un terrain fertile dans les espaces privés, où la race a continué d'influencer les relations sociales entre amis, voisins, collègues de travail et membres de la famille ¹¹⁹ . » Soulignons également que les espaces traditionnels de revendications des activistes noirs ont été détournés de leur vocation : disparition des sociétés afro-cubaines, disparition de la concurrence entre partis politiques pour le vote noir. Le parti communiste, défenseur historique de l'égalité raciale, est devenu le gouvernement. Les activistes noirs plus radicaux, qui rejettent la vision du métissage et prônent une conscience noire, sont considérés comme contre-révolutionnaires et poussés à l'exil.

La Révolution a donc détruit en grande partie la structure économique et sociale responsable de l'oppression raciale, mais pas les structures idéologiques et culturelles. La propagande gouvernementale, même si elle n'a pas éliminé les préjugés, a un impact important, car la population est habitée par l'idéal égalitariste et le milieu social est résolument antidiscriminatoire¹²⁰. La socialisation à une nouvelle éthique

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 364 ; Les dirigeants se concentrent sur la lutte contre les injustices raciales au niveau mondial, sur les Afro-Américains, sur les luttes anticoloniales en Afrique, etc. De la Fuente indique que l'identification de Cuba aux Afro-Américains et à l'Afrique aide le gouvernement à promouvoir son programme d'intégration nationale, même si les questions raciales ne sont plus abordées publiquement dans l'île.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 413. (Traduction libre)

¹²⁰ *Ibid.*, p. 417.

sociale égalitaire et sans distinctions raciales est favorisée par des efforts systématiques du gouvernement révolutionnaire. Cette culture socialiste impulse une nouvelle conscience sociale de laquelle la race est absente et révèle une fois de plus les caractéristiques paradoxales de l'idéal de fraternité raciale de Cuba¹²¹.

3.6 La période postrévolutionnaire

Au sujet de l'étape postrévolutionnaire, de nombreux auteurs soulignent la recrudescence du racisme à partir des années 1990, en particulier dans le sillage de la Période spéciale et de la libéralisation économique. Faisant suite à la chute de l'URSS, la Période spéciale renvoie aux conséquences économiques et à la perte des relations commerciales internationales subies par Cuba dans cette nouvelle conjoncture géopolitique. Devant la grave récession qui frappe le pays, le gouvernement met en place de nouvelles mesures économiques qui provoquent une inégalité croissante ainsi que le ressentiment de la population, habituée à des conditions sociales égalitaires¹²². Ces changements économiques touchent la population en général, mais certaines réformes ont des effets différents selon les groupes sociaux et la race¹²³. Matériellement, la Période spéciale marque donc le passage des préjugés au retour des discriminations. Elle accentue à la fois les inégalités raciales et les tensions sociales et raciales.

Les politiques sont raciales dans leurs conséquences, et cet aspect échappe au contrôle du gouvernement. L'une des mesures qui recréent les inégalités est par

¹²¹ *Ibid.*, p. 394.

¹²² *Ibid.*, p. 407.

¹²³ *Ibid.*, p. 408.

exemple la légalisation du dollar, dont les deux sources principales sont les *remesas* et les liens avec le tourisme. D'abord, la composition raciale de la diaspora limite l'accès des Noirs aux transferts de fonds¹²⁴. Ensuite, dans le secteur touristique, des facteurs esthétiques et culturels sont utilisés pour justifier l'exclusion des Noirs. En effet, une grande proportion des embauches dans ce secteur se font directement par les investisseurs étrangers, ce qui restreint la capacité de l'État à garantir une politique du travail sans distinction de races. Selon Alejandro De la Fuente, le manque de représentation des Noirs dans le tourisme ne s'explique pas par des conditions structurelles, mais par l'acceptation d'une idéologie raciale, en temps de pénurie et de concurrence aiguë, utilisée pour justifier l'exclusion d'une partie de la population du secteur le plus lucratif de l'économie¹²⁵.

Les Afro-Cubains résistent par une participation grandissante à l'économie informelle, souvent illégale : trafics sur le marché noir, prostitution, vols, etc.¹²⁶ Ces stratégies d'adaptation des Afro-Cubains sont ensuite utilisées pour démontrer leur infériorité, ce qui nous ramène à l'analyse de Colette Guillaumin sur les classifications à la fois vérité — le groupe social — et mensonge — la nature somatique du groupe. En ce sens, Guillaumin évoque comment les relations sociales inégalitaires rendent tangibles les différences culturelles ou les pratiques effectives entre les groupes et permettent au groupe majoritaire d'essentialiser les spécificités pour justifier sa domination. Certaines pratiques sont refusées au groupe social dominé et le manque d'opportunités le pousse vers des pratiques invoquées à la base pour justifier son

¹²⁴ *Ibid.* ; L'auteur relate les données du recensement des États-Unis de 1990, selon lequel 83,5 % des immigrants cubains s'identifient comme Blancs.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 412.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 419.

exclusion. Par exemple, la prostitution devient un élément de la définition sociale de la négritude¹²⁷.

Ce contexte historique comporte un contrecoup important : la perte de la légitimité du gouvernement aux yeux du peuple cubain. Selon Arlo Kempf, cette perte de confiance envers l'État se reflète en outre sur le plan discursif, où il imposait antérieurement son autorité, et elle ébranle notamment la légitimité du discours se rapportant à la question de la race¹²⁸. Dans l'association entre révolution et égalité raciale, le refus du racisme était lié à la légitimité, l'appui et la popularité de la Révolution, que perd le gouvernement pendant la Période spéciale, conjointement avec ses moyens économiques¹²⁹. La crise provoque en effet l'érosion de succès emblématiques de la Révolution et une détérioration des services. Ce discrédit ouvre la porte aux idées et pratiques racistes. Ce qui était socialement et politiquement inadmissible et restreint à l'espace privé devient, selon Kempf et De la Fuente, acceptable et public. Les idées se traduisent dorénavant en pratiques de nature discriminatoire, avec la diminution du contrôle de l'État dans l'embauche¹³⁰. Le racisme ouvert acquiert donc une acceptabilité croissante.

Le survol de cette période montre de nouveau que les mesures visant à lutter contre le racisme n'ont pas été à même d'intégrer l'espace privé, et surtout il met en lumière les rôles parfois contradictoires des concepts de race et de *racelessness* dans l'île.

¹²⁷ *Ibid.*

¹²⁸ Arlo Kempf, *loc. cit.*, p. 247.

¹²⁹ Alejandro De la Fuente, *op. cit.*, p. 418.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 417-418.

Arlo Kempf suggère que la pratique de l'aveuglement à la couleur ou à la race est davantage une fonction normative — soit ce qui doit être — quant à la définition, à la compréhension et à la manière d'agir à l'égard du racisme et de la race. À l'instar de cet auteur, nous pouvons indiquer clairement que, dans le développement de l'identité cubaine et au sein de l'État, le *racelessness* a une histoire sans pareille et étendue dans le temps, et que l'optique antiraciste est indispensable pour comprendre la Cuba postrévolutionnaire¹³¹.

3.7 Retour sur la question générale

Au terme de ce chapitre, un paysage se dessine par rapport à notre question générale. La recension des écrits nous permet d'énoncer que le racisme à Cuba est une « réalité actuelle et historique¹³² ». Elle autorise à envisager que l'une des manifestations du racisme à Cuba se retrouve dans les références aux personnes, les expressions idiosyncrasiques, les stéréotypes culturels, en somme, un racisme de type culturel qui serait présent dans le récit de la nation cubaine et la propagande révolutionnaire¹³³. Notre question générale cherchait à comprendre comment les représentations associées aux Afro-Cubains ont permis cette persistance du racisme dans une nation fondée sur l'union raciale et l'égalité. Nous avons présenté certains éléments qui expliquent cette tension intrinsèque dans la société cubaine. Concernant précisément les représentations des Noirs, nous avons vu que les préjugés continuent d'exister dans le domaine privé, notamment parce que la quête d'une nation *raceless* a

¹³¹ Arlo Kempf, *loc. cit.*, p. 249.

¹³² *Ibid.*, p. 247.

¹³³ Devyn Spence Benson, *op. cit.*, p. 4.

perpétué la dévaluation de la négritude et exclut une analyse critique de la race. À cet égard, « Cuban leaders deemphasized how white privilege had contributed to continued inequality, thereby erasing the historical role white Cubans played in limiting black and mulato social mobility in the twentieth century¹³⁴. »

Ce qui a permis la coexistence du racisme et de l'antiracisme s'explique par le débat écourté sur les inégalités raciales, qui n'a pas remis en question leurs fondements idéologiques. En fait, l'impact des politiques antidiscriminatoires dans la sphère privée est limité en ce qui concerne les attitudes et les pratiques de longue date. Sur le plan des représentations émanant de l'État, Devyn Spence Benson souligne la récupération de vieilles idées à propos des Noirs dans le discours officiel : « Revolutionary officials implemented far-reaching antiracist social reforms while simultaneously perpetuating racist narratives and images that devalued blackness and silenced Afro-Cuban radical voices¹³⁵. » Le recyclage de la figure de l'insurgé noir en révolutionnaire noir dans le discours de l'État fait ressortir ses attentes de loyauté et de reconnaissance. Selon cette auteure, les leaders révolutionnaires œuvrent par ce moyen à la solidification de la loyauté des Afro-Cubains au gouvernement :

« By celebrating the stories of working-class Afro-Cubans who had dedicated themselves to the revolution, M 26-7 [Mouvement du 26 juillet] prescribed the ideal type of black citizen, namely someone who had come from nothing, was indebted for the opportunities provided after 1959, and faithful to the new government as a result¹³⁶. »

¹³⁴ *Ibid.*, p. 227.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 21.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 221.

Dans le contexte postrévolutionnaire, la vieille rhétorique associant la négritude à la barbarie et les perceptions racialisées du crime et de la marginalité ont aussi survécu. Par ailleurs, « [l]es idéologies raciales qui associent les Blancs avec l'éducation, la beauté et autres traits socialement positifs, jouissent d'une grande acceptation dans la Cuba contemporaine ¹³⁷. » L'idée n'est pas de déprécier l'ensemble du projet révolutionnaire de lutte contre les discriminations raciales, toutefois la mise en place d'actions antidiscriminatoires sans s'interroger sur les stéréotypes liant les Noirs à la sauvagerie ou à la loyauté a permis au racisme de continuer¹³⁸.

Avec le contrôle des moyens de communication, le gouvernement révolutionnaire avait la capacité de censurer les discussions publiques sur le sujet. En ce sens, le gouvernement se voit à raison en partie imputer l'échec de l'élimination du racisme. Par exemple, la télévision et les films financés par l'État ont contribué à la persistance des images racistes par l'absence d'acteurs noirs, ou alors cantonnés dans des rôles stéréotypés ou marginaux¹³⁹. Encore, le gouvernement, dont le caractère communiste commande l'intolérance religieuse, a combattu la religion en général et a dans ce cadre véhiculé des perceptions péjoratives et stéréotypées à l'endroit de la *Santería* et autres religions afro-cubaines. Bref, la stratégie de silence et d'évasion sur la race a permis la reproduction et même la création d'idéologies racistes et de stéréotypes. Malgré tout, ce que cette contradiction expose, ce sont les limites des actions de l'État pour éliminer le racisme. Les idéologies raciales traditionnelles se sont reproduites au

¹³⁷ Alejandro De la Fuente, *op. cit.*, p. 396. (Traduction libre)

¹³⁸ Devyn Spence Benson, *op. cit.*, p. 14.

¹³⁹ Alejandro De la Fuente, *op. cit.*, p. 415.

sein de la famille et transmises dans les maisons intergénérationnelles¹⁴⁰, et cela laisse supposer que les préjugés sont communs et n'ont jamais disparu dans la Cuba postrévolutionnaire¹⁴¹.

Nous nous sommes penchée, suivant une chronologie historique, sur le discours officiel et la construction des représentations de l'afro-cubanité. Dans notre hypothèse, nous avons avancé que ces représentations comportent des contradictions internes qui traduisent les tensions entre le discours officiel, l'auto-identification à une afro-cubanité et l'expérience du racisme. Puis, que ces contradictions suscitent des tentatives discursives de résolution chez les acteurs. Pour approfondir cette idée, nous avons consacré le prochain chapitre à la présentation de l'enquête de terrain et à l'analyse des données de terrain.

¹⁴⁰ À Cuba, une crise perpétuelle du logement a fait des maisons intergénérationnelles la norme. Différents auteurs soulignent leur rôle dans la transmission des préjugés raciaux.

¹⁴¹ Alejandro De la Fuente, *op. cit.*, p. 413.

CHAPITRE IV

ENQUÊTE DE TERRAIN ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES :

ALGO QUEDA

4.1 Introduction

Dans ce chapitre, nous nous proposons d'étudier la société cubaine en mettant l'accent sur les représentations sociales, au sens où l'entend Max Weber¹⁴², c'est-à-dire sur les significations que les intéressés eux-mêmes donnent à notre objet. Nous tentons de répondre à notre question spécifique ainsi formulée : quelles sont les ruptures et les continuités entre 1) le discours officiel sur les questions raciales, 2) l'auto-identification à une afro-cubanité ou l'adhésion au discours officiel, et 3) l'expérience du racisme ou de l'exclusion ? Nous avons suggéré qu'il existe une diversité d'aménagements entre celles-ci et que certains mécanismes de rationalisation sont susceptibles d'entrer en jeu dans la tension entre réalités et discours. Pour saisir à la fois les schémas de reproduction et d'émancipation, l'attention est portée sur les aspects normatifs et cognitifs manifestés dans les entrevues. En premier lieu, nous situons la population visée et l'échantillon retenu.

¹⁴² Max Weber, 1965, *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Librairie Plon, Coll. « Recherches en sciences humaines », no 19, édition numérique, 539 p.

En second lieu, nous reconstituons la perspective des participants. Enfin, nous présentons les résultats principaux à l'intérieur d'une analyse théorique.

4.2 Population

La population ciblée est composée de personnes qui, du fait de leur couleur de peau, sont susceptibles de subir le racisme dans ses formes les plus élémentaires, notamment les préjugés et les discriminations. Nous avons souligné dans notre problématique que nous ne considérons pas les Afro-Cubains comme un groupe homogène. Nous voulons revenir sur notre catégorie qui, en plus d'être fragmentée, est floue. En vérité, la manière dont les gens de Cuba parlent des traits physiques et des phénotypes révèle un système de classement qui comprend une grande variété de catégories aux frontières poreuses. L'abondance de distinctions entre elles et à l'intérieur de chacune exprime ainsi davantage un continuum noir/blanc qu'une frontière¹⁴³. La fluidité de la terminologie employée permet une dilution de la négritude dans diverses étiquettes raciales, et spécialement dans celle de métis. Selon Alejandro De la Fuente, c'est précisément l'ambiguïté du terme qui le rend intéressant parce qu'il a la capacité d'écarter de la négritude une partie significative de la population cubaine¹⁴⁴. D'une manière ou d'une autre, dans la catégorie Afro-Cubain, nous n'avons pas considéré la race comme un attribut naturel, mais comme

¹⁴³ Quelques catégories de la terminologie raciale : *blanco, gallego, negro, mulato, mulato claro, jabao, trigueño, mestizo, moro, prieto, mulata blanconaza, mulatica clara, mora*, etc.

¹⁴⁴ Alejandro De la Fuente, *op. cit.*, p. 37.

un système d'infériorisation¹⁴⁵. En effet, le concept biologique n'a rien à voir dans le phénomène à l'étude et ce qui nous importe sont les représentations collectives.

L'identité nationale transraciale est évidemment reliée à l'idée de métissage et incarnée par le métis, mais, en réalité, il existe bel et bien des disparités sociologiques selon la couleur de la peau (noir, blanc, mulâtre/métis). Ces catégories sont employées à des fins statistiques dans le recensement cubain. Il était important pour notre recherche d'examiner ce mécanisme institutionnel de classification sociale de la population.

Les résultats du recensement de 2012 indiquent que la population totale se compose de 64,1 % de Blancs, de 9,3 % de Noirs et de 36,6 % de mulâtres/métis. Il en ressort également que la majeure partie de la population noire se concentre à La Havane ainsi que dans les provinces de Santiago et de Guantanamo, où la population noire et mulâtre est la plus importante. En ce qui concerne le présent travail, les statistiques sur la proportion de mariages ou d'unions libres entre personnes de même couleur de peau sont intéressantes, car elles montrent des disparités importantes, sur lesquelles nous reviendrons. Les indicateurs de l'étude selon la couleur de la peau ne mettent en évidence aucune inégalité flagrante. Somme toute, selon le recensement, beaucoup de progrès ont été accomplis pour l'égalité des Afro-Cubains¹⁴⁶. Pourtant, notre examen du problème montre une persistance des stéréotypes et des préjugés qui ont permis de justifier l'esclavage et les inégalités sociales et économiques¹⁴⁷. Notre population

¹⁴⁵ Patricia Hill Collins, *loc. cit.*, p. 125.

¹⁴⁶ Par exemple, dans le recensement de 2012, on ne relève pas de différence quantitative significative selon la couleur de la peau dans les indicateurs clés suivants : niveau de scolarité, taux d'emploi et catégories d'emploi.

¹⁴⁷ Devyn Spence Benson, *op. cit.*, p. 17.

cible a ainsi pour objet, selon les termes de Brubaker, des personnes qui composent une catégorie sociale délimitée par une expérience sociohistorique commune de dépossession basée sur la race.

4.2.1 Échantillon

Notre recherche de terrain se fonde sur un corpus de neuf entretiens, menés auprès d’Afro-Cubains. Les candidats devaient remplir deux critères préférentiels de sélection : s’auto-identifier comme Noir et être majeur. Les variables sexe et âge ont été utilisées comme sous-catégories de l’échantillon afin de faire ressortir la pluralité subjective de la catégorie sociale étudiée. Nous avons entrepris des démarches auprès de l’Institut cubain d’anthropologie et notre méthode de recrutement a été élaborée en collaboration avec ce dernier. Toutefois, les participants ont été principalement contactés selon un échantillonnage en boule de neige. Ces choix — taille de l’échantillon et méthode d’échantillonnage — se sont imposés pour des raisons d’accessibilité et des contraintes de temps et financières. L’engagement éthique que prescrit notre recherche implique l’anonymat des enquêtés¹⁴⁸. Les personnes sollicitées ont été préalablement informées des objectifs de l’enquête et les entrevues se sont faites avec leur consentement éclairé.

Sur la base d’une grille d’entretien, les répondants ont été interrogés sur quatre points : les caractéristiques individuelles, l’opinion sur la situation économique, sociale et politique, les éléments identitaires, et le racisme et la discrimination. Nous avons recueilli des données selon trois principales dimensions dans le but d’analyser les ruptures et les continuités entre elles. Ces trois dimensions sont : l’idéologie, qui renvoie dans le cas présent au discours de l’État, la subjectivité et l’expérience. Le

¹⁴⁸ À cette fin, les prénoms des participants ont été changés.

rapport réflexif que les Afro-Cubains entretiennent avec l'environnement social se configure en fonction de la dynamique réunissant ces trois composantes. L'objet d'interrogation consiste ici à comprendre comment les Afro-Cubains éprouvent et expérimentent les contradictions du programme racial de la Révolution et par quels mécanismes cognitifs et normatifs elles sont justifiées.

4.3 Examen descriptif des entretiens

Cette partie présente le discours sur la situation appartenant aux acteurs, une manière de s'immerger dans le monde subjectif des Afro-Cubains interrogés. Étant donné que tous les groupes stigmatisés n'analysent pas les discriminations dont ils sont victimes de la même manière, il s'agit pour le moment de cerner l'essence de ce qui se présente dans la narration et de mettre entre parenthèses les interprétations *a priori*. Nous cherchons à dépister dans nos entretiens les composantes établies par Brubaker, à savoir les processus de catégorisation, d'identification et de communalisation, l'action politique, les stratégies identitaires, la stigmatisation et les problématiques de l'organisation sociale. Le but est de dépeindre les grandes lignes du discours de nos participants sur la société cubaine.

4.3.1 Approbation ou désapprobation du discours d'État : ¡Viva la Revolución!

Dans la section « Opinion sur la situation économique, sociale et politique », nous visions à obtenir une vue d'ensemble de la perception des interviewés par rapport à leur société, en ce qui a trait à la situation politique, sociale et économique. Nous cherchions plus particulièrement à recueillir des informations sur leur conception des idéaux révolutionnaires comme indice d'adhésion au discours officiel. Le constat principal est que la grande majorité des personnes interrogées soutiennent, à divers degrés, les idéaux révolutionnaires. Une seule, en fait, nous a exprimé ses critiques à

l'égard de la société cubaine. L'essence des témoignages révèle surtout que les personnes interrogées se sentent grandement redevables à la Révolution :

Roberto, 83 ans, La Habana : Le digo, yo soy apasionado de esa Revolución. [...] Yo tengo que vivir eternamente agradecido a esta Revolución.

Juan Francisco, 55 ans, Bayamo : Yo tuve muchos beneficios con la Revolución en la niñez. Cuando triunfó la Revolución tuvo un ideal, el fundamental fue acabar con la explotación del hombre, o sea todos somos iguales. Mis padres trabajaban y tenían un salario fijo, producto a los beneficios de la Revolución. La Revolución dejó muchas cosas a la sociedad. Acceso a muchos servicios, a una educación gratuita, a una salud, derecho del trabajo a las mujeres, derecho al círculo infantil, etc.

L'accent est mis sur les réformes sociales et les réussites de la Révolution pour justifier leur reconnaissance. Cette redevabilité est souvent liée à l'accessibilité de l'éducation :

Claudia, 32 ans, Bayamo : Le debo mucho a esta Revolución. Por lo menos a mí me dejó muchas cosas porque el comádate [Fidel Castro] hizo un curso de superación para jóvenes donde yo entré y gracias a este curso me hice licenciada. Por eso le debo mucho.

Georgina, 50 ans, Santiago : Nosotros hemos una convicción profunda hacia la Revolución. Yo crecí con la Revolución y todo lo que soy es gracias a la Revolución. Estudié y toda mi familia también gracias a la Revolución.

Étant donné que l'égalité est un élément constitutif du discours officiel, nous avons demandé aux participants, à la fin de ce segment, s'ils considéraient leur société égalitaire et exempte de discriminations :

Elena, 52 ans, Campechuela : ¡Todos somos iguales, aquí no se discrimina nada, ni al homosexual, nada!

Luis, 40 ans, Bayamo : Discriminación, eso aquí no existe.

Felipe, 56 ans, Bayamo : Si hay igualdad para todos. Soy dirigente y soy negro.

Tous les participants ont répondu, à une exception près, qu'il existe dans leur société une égalité des citoyens. Notons que le participant qui entretenait certaines réserves quant à l'égalité de fait a aussi été le seul à critiquer les idéaux révolutionnaires. Pour lui, il y a inégalité au niveau économique dans l'accès aux ressources, une distinction entre classes sociales :

Alexander, 40 ans, Bayamo : No, no, no porque depende, hay quien trabaja en lugares que tiene superioridad, ahora mismo los médicos tienen clase social diferente, por las misiones. Los militares que disfrutaban otras gratuidades que las quitaron a nosotros, así que no todos somos iguales, tenemos todos los mismos derechos, pero no somos iguales.

La considération selon laquelle tous sont égaux sera d'ailleurs un thème dominant dans l'ensemble et tout au long des entrevues. Le point de vue des participants concernant la société, les idéaux révolutionnaires et l'égalité va, de prime abord, dans le sens d'une adhésion au discours officiel et d'une croyance en l'effectivité des valeurs sociales qui en découlent. Un lien sentimental des interviewés pour la Révolution est perceptible. À cette étape de nos entretiens, nous n'avons pas abordé explicitement la question du racisme. Aussi les références à la campagne antidiscrimination de 1959 ou au recul des inégalités raciales comme legs de la Révolution sont-elles absentes des témoignages. Ainsi, pour certains répondants, l'apport fondamental de la Révolution réside dans la lutte pour l'union des Cubains et dans son concept même qui vient en aide à tous ceux qui en ont besoin. L'idéal national et révolutionnaire semble partagé et intériorisé.

4.3.2 Éléments identitaires : *Patria o muerte* ou la force de l'identité nationale

Nous avons ensuite abordé des questions relatives à l'auto-identification interne, la groupalité, le réseau social et les relations raciales. L'objectif d'information concerne les identifications avec une communauté afro-cubaine, le sentiment d'appartenance et

de solidarité en vue d'appréhender le poids du racisme dans la construction identitaire des individus. La question des relations raciales a spécialement fait ressortir le thème du métissage :

Felipe, 56 ans, Bayamo : Aquí no hay diferencia, todo mezclado. No existe una separación entre negro y blanco.

Roberto, 83 ans, La Habana : Ante la Revolución, la sociedad tenía muy bien definido negro, blanco, mulato. Hoy en día, esas fronteras se han ido cesando, es que hubo muchos matrimonios entre blanco y negro [...] la barrera se ha ido desvaneciendo.

Au sujet de l'existence d'une identité afro-cubaine, d'une communauté, d'une forme d'organisation ou de mobilisation, les personnes interviewées qui en connaissent des manifestations le soulignent sur le plan culturel, pour l'essentiel en rapport avec des danses et des religions d'origine africaine. Il n'est jamais question d'une communauté politique, de revendications ou de luttes à mener. Aussi, en ce qui concerne les revendications politiques, plusieurs considèrent qu'il n'y a aucune nécessité de défendre les Afro-Cubains, soit parce qu'il y a égalité, soit puisque l'État assume déjà cette fonction :

Juan Francisco, 55 ans, Bayamo : Las únicas organizaciones políticas que pueden existir, es una organización cuando la gran mayoría de esa raza son discriminados, pero aquí no, pero es que no existen esas divisiones.

Roberto, 83 ans, La Habana : Porque lo que proclama esta sociedad es la incorporación de todos sea blanco o sea negro, es lo que está proclamando la Revolución.

Au niveau de l'auto-identification, le tableau général est celui d'un patriotisme très fort et d'une identification sans réserve à la nation cubaine. La catégorie « Cubain » a recueilli la majorité des réponses à cette question pour l'ensemble de l'échantillon.

Tous se considèrent avant tout comme Cubains, conformément à l'idéologie nationaliste :

Juan Francisco, 55 ans, Bayamo : Sencillamente me considero cubano, cubano caribeño.

Claudia, 32 ans, Bayamo : Mas cubana que otra cosa, cubana 100%.

Elena, 52 ans, Campechuela : ¡Cubana! todo el tiempo hasta que me muera.

Inversement, dans notre échantillon, le fait d'être Noir ne se présente pas comme un élément déterminant dans la construction identitaire ni révélateur d'une groupalité. L'identification à une afro-cubanité semble influencée par le rapport que les répondants entretiennent avec l'identité nationale, qui canalise à la fois le sentiment d'appartenance à une communauté et la mobilisation.

4.3.3 Racisme et discriminations : *Todos somos iguales*

La partie consacrée au racisme, à la discrimination et aux préjugés visait à mettre en lumière l'influence relative de ces éléments dans les sentiments d'appartenance à des groupes sociaux, et à dégager les représentations des Noirs dans la société ainsi que les expériences de discrimination sur les plans de la temporalité, de la fréquence et de la spatialité dans l'histoire personnelle des participants. Nous avons *a priori* été interloquée par le fait que les interviewés considèrent en grande majorité qu'il n'y a pas de racisme à Cuba, sachant que des intellectuels et des artistes le dénoncent et que certains faits l'attestent. Étant donné cette négation, il a été impossible d'avoir un récit des expériences de discrimination. Seulement un répondant admet de façon explicite qu'il y a toujours du racisme. Cette entrevue représente donc un cas d'espèce dans notre échantillon. Il s'agit d'un homme qui a connu Cuba avant la Révolution. Il sera donc l'unique répondant à affirmer qu'il y a du racisme, en dépit

de son attachement indiscutable aux idéaux révolutionnaires. Il précise que le racisme est un problème complexe :

Roberto, 83 ans, La Habana : Antes el racismo era a descubierto, una diferencia tremenda entre blanco y negro [...] por el colonialismo español y la traza de la esclavitud empuñado en la mente, eso fue una doctrina, el blanco siempre vio al negro como inferior. Con la Revolución, Fidel dijo eso tiene que eliminarse. *Y no se ha eliminado, pero si se ha transformado.* (c'est nous qui soulignons)

Ce reste de racisme relève, selon lui, d'un problème de coutume où le statut inférieur du Noir demeure dans les esprits. Il souligne aussitôt :

En la televisión cubana para que salga un negro es muy difícil, muy difícil. Los presentadores todos son blancos o blancas. Es el producto de algo que todavía queda. No sé si consideran que el blanco es más educado, si es más bonito, o si es más gracioso, no sé. [...] La televisión cubana no expresa la composición étnica del país, no la deja ver porque todos son blancos.

Toutefois, malgré cette affirmation, il n'a, personnellement, pas d'expérience de discrimination à relater :

La discriminación en este momento es muy tenue, nadie se fija si eres negro o si eres blanco, depende del comportamiento. Hay un espíritu de cooperación.

Les autres répondants considèrent que le problème du racisme n'existe pas, du moins il n'est pas énoncé de façon formelle. Dans le même sens, les expériences de discrimination n'apparaissent pas comme déterminantes dans les récits. En ce qui concerne les représentations médiatiques, les préjugés, les discriminations et l'ensemble des questions de cette section, les participants n'évoquent aucun problème lié à la race. Les réponses aux questions nous renvoient presque unanimement à la négation du racisme et à l'affirmation d'une égalité complète de tous, comme stipulé dans le discours d'État :

Elena, 52 ans, Campechuela : Todos por iguales, aquí existe mucha igualdad. Nada más hay que ver que hay muchos dirigentes de color.

Alexander, 40 ans, Bayamo : Ahora en la sociedad, a nadie le interesa si eres blanco, si eres negro, lo que interesa a la mayor parte es el tamaño de la billetera, cualquier color que sea, hace falta que tenga dinero.

À la suite de cette affirmation, le discours de plusieurs contient par contre des contradictions, soit concernant l'existence du racisme, soit concernant l'expérience de discriminations. Par exemple, cette professeure d'éducation physique qui affirme que tous sont égaux, qu'il n'y a pas de racisme et qui, à la question sur l'évaluation des Noirs dans la société, nous raconte :

Claudia, 32 ans, Bayamo : ¿Del color de nosotros? ¡Yo te digo aquí en Cuba eso no se ve! Bueno ¡Te digo que yo tuve una relación que la madre de mi pareja no podía verme! Hay personas más viejas que todavía padecen de eso ¡Porque ella no podía verme! Ella porque los dos hijos de ella estaban casados con negras ¡Ella nos veía y veía el diablo! ¡Pero tuvo que resignarse! Porque ella tenía una nuera que era blanca y esa era la vida de ella, y como él dejó a ella por mí. Nunca me dijo el por qué ¡pero yo sé que no me soportaba por el color! Quería que sus nietos fueran blancos, no fueran negros. Yo sé que era por el color mío.

Plusieurs thèmes émergent ainsi dans cette section en dépit de la négation du racisme. Les justifications et les contradictions permettent de voir par quels mécanismes les incohérences entre l'idéal révolutionnaire et l'expérience ne bouleversent pas sa reproduction dans le discours subjectif. La négation ou la minimisation du racisme, suivie dans le récit par l'évocation d'avoir été témoin ou d'avoir vécu de la discrimination, est souvent expliquée en soulignant le caractère isolé et anecdotique de l'événement. La réponse que donne cette femme lorsque nous lui demandons si elle a déjà constaté des situations de racisme en témoigne :

Iliana, 62 ans, Holguin : ¡Aisladas sí! ¡Aisladas! Pero no son casos del país ¡Si manifestaciones sí! ¡En un momento dado sí! ¡Igual que las mujeres! Ah no, esa no, porque ella es mujer. Puede haber algunas manifestaciones, no digo que no, yo he estado en lugares que se han manifestado, como se han manifestado en contra del proceso en un momento dado, pero son casos aislados. Yo no puedo decir que es generalizado, ni que eso es un porciento que representa ¡Ve! Puede haber problemas, pero no es representativo.

Dans la même optique, un répondant souligne que la discrimination est présente dans toute société :

Juan Francisco, 55 ans, Bayamo : Puede existir en algunos campos de la sociedad que te encuentre la discriminación, por donde quiera te lo topas. [...] No es que públicamente te lo puedan expresar, pero la persona es inteligente y tu sientes, hasta ciertos puntos eres esquivado por ser tal cosa, puede ser por la raza, por ser chino, por ser jamaicano, por lo que tu quiera, ósea que es una cosa que va a existir en todos los lugares.

Une autre justification réside dans le fait que la législation et la Constitution stipulent que tous les citoyens sont égaux. Par exemple :

Luis, 40 ans, Bayamo : Aquí lo mismo tratan al negro que al blanco, los tratan igual. Algunas veces se pasan con los negros, con los mulatos aquí ¡Pero no, no! Es lo mismo, aquí la ley es pareja para todo el mundo.

Juan Francisco, 55 ans, Bayamo : Aquí, hay una cosa, discúlpame la palabra, yo no puedo decirte como jefe de brigada o director, negro mierda o javado mierda o blanco mierda ¡No! porque eso es una falta de respeto. Además, nuestras leyes penalizan ese tipo de acción. La Constitución se mantiene vigente y te dice que tú a nadie puedes discriminarlo. Aquí somos todos por iguales.

Or, la stigmatisation est un facteur d'inégalités. Comme il a été exposé dans le chapitre précédent, l'évaluation négative des Noirs qui prédomine dans les représentations raciales configure l'une des entraves fondamentales à leur mobilité sociale dans des secteurs profitables. Les demandes antérieures des Afro-Cubains pour des lois punitives concernant la discrimination ont été confrontées à l'idéologie

nationaliste et à l'idée que les « bons » révolutionnaires ne peuvent être racistes¹⁴⁹. Dans le même ordre d'idées, les répondants ont aussi recours à maintes reprises à la question du mérite, aux caractéristiques personnelles en tant que limites à l'égalité, pour démentir que le racisme soit en cause, comme l'attestent ces énoncés :

Juan Francisco, 55 ans, Bayamo : Sí, he visto personas que han sido discriminadas por un problema de actuación, por su forma de ser.

Iliana, 62 ans, Holguin : En Cuba no hay ese problema, si los negros somos capaces de prepararnos y estar en todas las aristas. Ahora si pensamos que por negros nos van a poner ahí, aunque somos unos pocos integrados ¡Todos los músicos de este país son negros! Hay algunos organismos que dices ¿No hay negro? ¡No hay negro que sea preparado para eso! Si te preparas y te encaminas en lo que tu das, te suben ¡Vas por allá! [...] Que hay negros ¡No es mentira! Negros que dicen: ¡Que por negro no me hicieron! ¡No por negro no! Por no prepararte, por no hacer valer tus conocimientos. Cuando te preparas, te ven ¡Si tú te crees que porque tú eres negro te van a proponer, no! Tienes que proponerte por tus conocimientos, por tus habilidades, por tus relaciones interpersonales, por tus méritos ¡Ve!

La méritocratie, de son côté, se présente de manière complexe. Antérieurement, nous l'avons souligné, elle a servi aux Blancs d'argument pour justifier les inégalités raciales, mais elle a aussi révélé l'existence de divisions de classe au sein des Afro-Cubains. Des auteurs mentionnent comment, durant la période prérévolutionnaire, la classe moyenne afro-cubaine se distancie des ouvriers noirs en réaction à sa précarité sur le marché du travail et aux pratiques sociales des groupes blancs dominants, qui traitent les Noirs comme un groupe social homogène¹⁵⁰. Les professionnels afro-cubains mobilisaient alors la rhétorique de l'honneur, de la vertu et de la moralité.

¹⁴⁹ Devyn Spence Benson, *op. cit.*, p. 17-24.

¹⁵⁰ Alejandro De la Fuente, *op. cit.*, p. 200.

Cela dit, l'éducation favorise de fait l'égalité et les Noirs se sont éduqués massivement après la Révolution.

Nous observons aussi une tendance marquée des participants à voir dans les personnes âgées l'une des principales sources de propagation des stéréotypes :

Claudia, 32 ans, Bayamo : Todavía en Cuba hay persona que sí, que discriminan a nosotros, pero de los más viejos, de la juventud por acá no. [...] Ya te digo, hay personas antiguas que todavía discriminan, pero los que nacieron en tiempo ese que todavía creen eso.

Juan Francisco, 55 ans, Bayamo : No es mas así, eso se ve mucho en las personas de tercera edad, vienen arrastrando cosas del capitalismo, del pasado. Hay personas que en la actualidad se mantienen en esos matices, tu no los puedes hacer cambiar.

Cette tendance à présenter le racisme comme un héritage du passé qui disparaîtra le temps venu et dont l'impact se circonscrit aux individus et à leur famille immédiate est une représentation commune autant dans le discours officiel que dans l'imaginaire populaire¹⁵¹. Cette conception dégage le gouvernement révolutionnaire et la société de toute responsabilité dans la création de stéréotypes et de préjugés raciaux. Selon le discours dominant, ces idées du passé ont une incidence sociale limitée parce qu'elles concernent les relations privées. La logique de cette analyse est qu'elles disparaîtront d'elles-mêmes dans le futur. Toutefois, accuser l'histoire, l'esclavage, l'influence étrangère, mais pas les Cubains blancs empêche une approche critique de la question raciale¹⁵².

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 414.

¹⁵² *Ibid.*, p. 415.

L'argument prédominant est sans aucun doute le mélange des races et les mariages mixtes. Les répondants justifient en effet le plus souvent l'affirmation qu'il n'y a pas de racisme par le métissage, qui est vu comme le gage d'une quasi-impossibilité de racisme :

Juan Francisco, 55 ans, Bayamo : ¡El problema es que tuvo una mescla! Como dice el dicho: En Cuba el que no tiene de Congo tiene de Carabalí. Pero qué pasa con eso es que aquí lo mismo te vas a encontrar al blanco, al negro, al javado, al mestizo casados. Aquí hay una mezcla tan grande hoy en día en la sociedad cubana que es difícil darte a ciencia cierta una respuesta sobre lo que es la discriminación. Porque yo no creo que exista discriminación como para estar en un porcentaje en el país, cuando hay tantos matrimonios mezclados. Entonces, si existiera ese problema la tasa de matrimonio mezclado fuera más baja.

En somme, si nous récapitulons, la minimisation du racisme s'érige sur l'explication que ce sont des cas isolés, qu'il est le fait de personnes âgées, qu'il s'agit d'une question de mérite individuel et qu'il y en a partout dans le monde. La négation, quant à elle, est justifiée par l'égalité des droits et des conditions et le métissage généralisé. Le ressenti des groupes marginalisés au regard des discriminations dont ils sont victimes varie. Dans notre échantillon, les Afro-Cubains ne ressentent ni le racisme comme un enjeu identitaire, ni comme une inégalité d'accès à des ressources sociales ou économiques. En fait, selon toute apparence, ils ne l'éprouvent en rien et cela constitue peut-être un élément positif pour eux. Les questions liées aux représentations font toutefois émerger le fait que certains traits africains demeurent socialement indésirables¹⁵³. Également, les contradictions ainsi que d'autres éléments qui filtrent des entrevues laissent supposer que les stéréotypes associés au sous-développement social et économique perdurent, notamment dans les expressions et

¹⁵³ Notamment les cheveux crépus (*pelo malo, pasas*).

les dictons. L'ensemble de ces discours subjectifs s'appuient sur des répertoires propres à la culture et au processus d'identification qui leurs donnent un sens, sont conformes aux normes et les légitiment. De cette manière, ils nous révèlent de l'information à propos de la nation.

4.4 Interprétation des données de terrain

Nous souhaitons à présent analyser les discours des répondants en tenant compte des conditions sociales de production du discours. Sur le plan théorique, la spécificité du cas cubain rend difficilement applicables certains modèles issus de la sociologie des relations interethniques et du racisme qui cadrent souvent avec la réalité de sociétés d'accueil occidentales. La particularité de Cuba relève, comme premier élément, de la diversité des conditions locales dans les nations des Caraïbes et de l'Amérique latine. Selon Stuart Hall, pour les identités noires des Caraïbes, c'est l'histoire commune de l'esclavage et de la colonisation qui est unificatrice. L'histoire et la culture varient par ailleurs profondément selon les pays, qui ont négocié de manière différente leur dépendance économique, politique et culturelle, et cette différence est inscrite dans les *identités culturelles*¹⁵⁴.

À Cuba, lors de l'indépendance, de l'occupation et de la Révolution, l'unité nationale est politiquement cruciale. Cette dernière fait des citoyens des Cubains avant tout. Afin de montrer la complexité du processus visant à représenter un peuple hétérogène à travers une identité unique, Stuart Hall situe les identités culturelles caribéennes dans leur interaction avec les présences africaine, européenne et américaine, au sens

¹⁵⁴ Stuart Hall, 2010, *Sin garantías: Trayectorias y problemáticas en estudios culturales*, Popayán (Colombie), Enviñon editores, p. 353.

de Nouveau Monde¹⁵⁵. La présence africaine constitue le lieu de la répression. La présence européenne renvoie à la question du pouvoir, de l'exclusion, de l'imposition, de l'expropriation, au rôle du dominant dans la culture, car elle a positionné le sujet noir dans ses régimes de représentation¹⁵⁶. Il souligne, à l'instar de Frantz Fanon, que l'empreinte européenne est un élément constitutif des identités noires dans les Caraïbes. La présence américaine, en tant que territoire, représente le point de rencontre, l'espace où se négocient la différence et le syncrétisme. Nous constatons la justesse de ses propos dans notre cas de figure. Le syncrétisme est ancré dans la culture nationale cubaine et, comme nous l'avons fait remarquer dans la contextualisation sociohistorique, le métissage, en tant qu'idéologie ou processus, n'assure aucunement l'effacement des clôtures sociales en fonction de la race.

Des études sociologiques ont été réalisées à ce sujet principalement sur le Brésil et le Mexique. Elles non plus ne cadrent pas avec la situation de Cuba pour la bonne raison que sa singularité tient, et c'est le deuxième élément, à l'impact du socialisme dans les relations raciales. En effet, même si le paradigme latino-américain des nations intégrées et la rhétorique de l'inclusion raciale ont parfois joué en faveur des Afro-Cubains, c'est par la Révolution que se sont intégrés les acquis considérables de la population noire.

4.4.1 Omniprésence de l'État et idéologie

À l'égard du discours d'État et de l'idéologie, nous avons évoqué la thèse de Colette Guillaumin, qui repose sur les liens entre les idéologies « naturalisantes » et les rapports de pouvoir et qui place l'idéologie au fondement des discours sociaux.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 355-359.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 354.

L'État dépositaire du pouvoir symbolique propage ce discours officiel. La notion de « pensée d'État », élaborée par Pierre Bourdieu pour décrire l'emprise étatique sur les catégories symboliques, détermine les dispositions cognitives qui participent à l'organisation des rapports entre les groupes et les manières d'agir des acteurs dans leur société. Les processus cognitifs et les formes symboliques se rattachent ainsi au système de domination. Or, le discours d'État dans la Cuba socialiste, malgré ses ambiguïtés, s'avère tout compte fait antiraciste et évite soigneusement l'assignation catégorielle raciale. Il est par ailleurs omniprésent et suggère une efficacité redoutable du pouvoir symbolique, qui dispose de puissantes ressources telles que la propagande, les institutions, les organisations de masse et le contrôle des moyens de communication. Ceci contribue certainement à la large adhésion de notre échantillon au discours officiel.

De surcroît, l'attitude favorable des Afro-Cubains à l'égard de la Révolution s'explique sans doute par le fait que la majorité en a bénéficié¹⁵⁷. Par exemple, à l'époque du triomphe de la Révolution, le processus d'intégration est très important, car il permet aux Noirs d'expérimenter leur nouveau statut social concrètement¹⁵⁸. Nous avons d'ailleurs observé que les interviewés se sentent redevables :

Felipe, 56 ans, Bayamo : Nos hemos ganado tanto [con la Revolución], ya la gente lo lleva por dentro.

Ce sentiment entraîne une forme de loyauté qui peut contribuer à la reproduction du discours d'État dans la subjectivité des individus. Cette reconnaissance ainsi que la portée du pouvoir symbolique expliquent peut-être pourquoi les contradictions

¹⁵⁷ Alejandro De la Fuente, *op. cit.*, p. 353.

¹⁵⁸ *Ibid.*

relevées entre le discours révolutionnaire et l'expérience sont surmontées par divers mécanismes cognitifs et normatifs. La récupération par les Afro-Cubains de l'attitude triomphaliste du gouvernement sur la question raciale peut se comprendre d'une manière plus organique du fait de la confiance des Afro-Cubains en la capacité de la Révolution d'éradiquer le racisme. Au sujet des assignations catégorielles, le thème de la reconnaissance nous rappelle inmanquablement la figure du révolutionnaire noir loyal, prescrite par les leaders révolutionnaires et décrite précédemment, cet idéal type du citoyen noir reconnaissant pour les opportunités créées par le gouvernement¹⁵⁹. À ce propos, la stéréotypisation, toujours à l'œuvre dans l'île, implique un lien entre représentation, différence et pouvoir, notamment symbolique et culturel. Le stéréotype, dans le cadre de la production de catégories sociales, est un élément central de l'exercice de la violence symbolique¹⁶⁰.

Par ailleurs, chez certains répondants, nous soupçonnions, à tort ou à raison, une certaine réticence à critiquer le régime. Cette supposition se fonde sur des énoncés des personnes interviewées avant de commencer l'entrevue, tels que « no me vas a hacar hablar mal de mi país ». Sur ce sujet, il faut dire que la conjoncture et les représailles économiques et militaires nord-américaines ont poussé Fidel Castro davantage vers la justice sociale et distributive que vers la défense de la liberté d'expression. Dans le même ordre d'idées, notons finalement que « [t]he notion of racist as counterrevolutionary created a complex relationship between many Afro-Cubans and the [...] government¹⁶¹. »

¹⁵⁹ Devyn Spence Benson, *op. cit.*, p. 221.

¹⁶⁰ Stuart Hall, 2010, *op. cit.*, p. 431.

¹⁶¹ Devyn Spence Benson, *op. cit.*, p.133.

4.4.2 Expérience, intersubjectivité et identification

Reconsidérons maintenant en contexte les notions d'expérience et de subjectivité prises en compte dans notre question de recherche. L'expérience sociale est une activité subjective, mais les logiques qu'elle mobilise sont définies par les modèles culturels préexistants. Anibal Quijano nous rappelle que la matrice coloniale demeure toujours centrale dans les rapports sociaux en Amérique latine. Cette colonialité du pouvoir, qui se fonde entre autres sur l'idée de race à l'origine de la classification de la population, est plus pérenne que le colonialisme dans lequel elle s'est établie¹⁶².

Par exemple, au moment des indépendances en Amérique latine les groupes dominants ont évité la « décolonisation » de la société sur le plan des relations raciales et des relations politiques et culturelles entre les races. Cette occurrence répond à la description du colonialisme interne : « le concept de “colonialisme interne” caractérise l'apparente relation paradoxale des États indépendants par rapport à leurs populations colonisées¹⁶³ ». La structure de pouvoir s'organise autour de l'axe colonial et il s'opère une réarticulation de la colonialité du pouvoir lors de l'indépendance¹⁶⁴. Dans ce paysage, différentes trajectoires historiques se dessinent, par exemple, dans le cas qui nous occupe, « [l]'imposition d'une idéologie de “démocratie raciale” qui masque la vraie discrimination coloniale des Noirs¹⁶⁵ ». La

¹⁶² Anibal Quijano, 2014, « Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina », en *Cuestiones y horizontes : de la dependencia historio-estructural a la colonialidad/descolonialidad del poder*, Buenos Aires, CLASCO, p. 778.

¹⁶³ *Ibid.*, p. 817. (Traduction libre)

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 820.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 821. (Traduction libre)

composante qui nous intéresse de plus près porte sur la relation entre la matérialité des rapports sociaux et leur dimension subjective. La colonialité du pouvoir implique :

une colonisation des perspectives cognitives, des modes de produire du sens ou de donner du sens aux résultats de l'expérience matérielle ou intersubjective, de l'imaginaire, de l'univers de relations intersubjectives du monde, en somme de la culture¹⁶⁶.

Cela dit, l'expérience ne se réduit pas à la réalisation de codes sociaux intériorisés selon le modèle du pouvoir symbolique. Les acteurs sont certainement socialisés, mais ils ne sont pas réductibles à cette logique. L'expérience est intimement liée à la construction identitaire, à la définition des situations et au rapport aux autres. L'expérience des acteurs et la manière de la raisonner impliquent la subjectivation des modèles culturels, visent l'intégration sociale et répondent à une logique stratégique. Certains auteurs font appel au concept de « stratégie identitaire » pour sous-entendre l'instrumentalisation de l'identité et pour définir l'individu en tant qu'acteur social, soit un individu qui agit selon ses propres motivations¹⁶⁷.

Pour Stuart Hall, le processus d'identification renvoie à un *positionnement* stratégique et arbitraire¹⁶⁸. Suivant son raisonnement, la complexité de l'identification culturelle dans les Caraïbes implique trois processus. D'abord une symbolique binaire qui comprend la conservation de la culture colonisatrice et la survivance d'éléments culturels africains, puis le processus d'assimilation et enfin un retour symbolique à

¹⁶⁶ *Ibid.*, p. 788. (Traduction libre)

¹⁶⁷ André Akoun et Pierre Ansart (dir.), 1999, *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Robert/Seuil, p. 3.

¹⁶⁸ Stuart Hall, 2010, *op. cit.*, p. 50.

l'Afrique¹⁶⁹. Comme nous l'avons vu, à Cuba, cette « redécouverte » de l'Afrique s'est faite au sein de la culture nationale par le courant de l'*afrocubanismo*, et les conditions n'ont pas favorisé une identification culturelle autonome des Afro-Cubains. Pour les adversaires de ce mouvement, la reconnaissance et la valorisation de la négritude dans la culture nationale servent à camoufler le racisme blanc et à reproduire l'infériorité sociale des Afro-Cubains. Certains activistes, inspirés de l'idéologie marxiste noire, rejettent alors cette vision du métissage de peur que les attitudes racistes persistent, et prônent une conscience noire basée sur l'expérience de la violence et de l'exclusion¹⁷⁰. Il est donc peu probable que les Afro-Cubains aient oublié leur identité noire avec la guerre d'indépendance et que la démocratie raciale ait réussi à dissimuler complètement le racisme. D'une manière plausible, la diminution des discriminations qui a suivi la Révolution a eu des incidences sur l'expérience et la subjectivité :

Felipe, 56 ans, Bayamo : No he tenido ningún fracaso por ser negro, yo he tenido las cosas que tengo sin ningún tipo de discriminación, ni tenía que pasar más trabajo para tener una cosa por ser negro, salgo por ahí y la gente me atiende igual, nunca me enfrente a todo eso.

Dans la quotidienneté, les préjugés à l'égard des Cubains noirs subsistent et sont le reflet de l'idéologie raciste au niveau des individus. Michel Wieviorka souligne que le préjugé ne se prolonge pas nécessairement dans la pratique et que ce passage à l'acte nécessite des conditions morales et politiques favorables¹⁷¹. Dans la Cuba postrévolutionnaire, les conditions morales et politiques ne sont pas particulièrement

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 411.

¹⁷⁰ Devyn Spence Benson, *op. cit.*, p. 113.

¹⁷¹ Michel Wieviorka, 1998, *Le racisme, une introduction*, Paris, Le Découverte et Syros, p. 59-60.

propices au développement de pratiques racistes. Comme l'indiquait un répondant, la discrimination est subtile et peu perceptible. Le contexte se prête à une sophistication des agressions racistes qui, à son tour, provoque une difficulté à dénoncer le racisme. Les interactions sociales permettent aux Afro-Cubains de notre échantillon de s'identifier principalement en tant que Cubains. Cette nation dont l'un des fondements théoriques est l'égalité raciale et dont la culture repose sur la célébration du métissage.

4.4.3 Le métissage comme élément de la colonialité du pouvoir

Dans l'opposition homogène/hétérogène, le métissage se présente effectivement comme une alternative, mais « [l]e métissage est une composition dont les composantes gardent leur intégrité¹⁷². » Soulignons tout de même que la socialisation à la culture socialiste opérée par le gouvernement révolutionnaire ne doit pas être sous-estimée. L'impact de ce programme radical, outre le fait qu'au début des années 1980 les inégalités raciales avaient pratiquement disparu, réside dans un relatif changement des comportements, surtout perceptible dans le mariage mixte¹⁷³. Selon l'ONEI, c'est à partir du recensement de 1953 qu'une intensification du processus de métissage de la population cubaine est observable. La population blanche en représente 72,8 % cette année-là et passe en 2012 à 64,1 %, tandis que, pendant la même période, la population mulâtre ou métisse passe de 14,8 % à 26,6 %¹⁷⁴.

¹⁷² François Laplantine dans André Akoun et Pierre Ansart (dir.), 1999, *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Robert/Seuil, p. 340.

¹⁷³ Alejandro De la Fuente, *op. cit.*, p. 430.

¹⁷⁴ Oficina nacional de estadística e información, *op. cit.*, p. 14.

Nous avons toutefois mentionné des disparités dans les statistiques concernant les mariages et les unions libres entre personnes de même couleur de peau. Les Blancs forment des couples entre eux — les hommes à 86,6 % et les femmes à 86,0 % — dans une proportion beaucoup plus grande que les Noirs (hommes 46,2 %, femmes 54,0 %) et les mulâtres (hommes 59,7 %, femmes 57,9 %). On observe donc une participation moindre des Blancs au processus de métissage par rapport aux autres catégories raciales. La pluralité est une valeur constituante du métissage, or ce dernier, « [t]oujours pris dans le social, [...] n'existe que par rapport aux discours tenus sur la notion même — qui oscillent entre le rejet pur et simple et la revendication — et face aux valeurs hégémoniques dominantes d'identité, de stabilité et d'antériorité¹⁷⁵. » Il provient en ce sens d'un principe qui suppose l'origine, l'existence d'un état initial d'un ensemble homogène, et favorise le refus de la composante noire de la société par les Blancs¹⁷⁶. Ce rejet peut donner lieu à la construction de nombreuses échelles de couleurs dans la terminologie raciale. Au demeurant, le racisme, qui implique une nécessaire logique d'infériorisation et de différenciation, repose sur un refus du métissage¹⁷⁷.

4.4.4 Colonialisme interne et représentations

Dans la colonialité du pouvoir, le contrôle de la subjectivité repose sur l'eurocentrisme comme perspective de connaissance¹⁷⁸. Le pouvoir colonial a

¹⁷⁵ François Laplantine dans André Akoun et Pierre Ansart (dir.), 1999, *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Robert/Seuil, p. 339.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 339-340.

¹⁷⁷ Michel Wieviorka dans André Akoun et Pierre Ansart (dir.), 1999, *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Robert/Seuil, p. 437.

¹⁷⁸ Anibal Quijano, *loc. cit.*, p. 793.

notamment comme implication, dans l'expérience historique de l'Amérique latine, d'avoir réuni les esclaves d'Afrique venus de peuples divers et hétérogènes en une identité, celle de Noirs : « identité raciale, coloniale et négative, qui implique la dépossession de leur place dans la production culturelle de l'humanité¹⁷⁹ ». Dans le modèle cognitif de la colonialité, ils sont positionnés en tant que races inférieures, productrices de cultures inférieures. La suprématie blanche et la glorification de la blancheur peuvent être intériorisées indirectement, par l'intermédiaire de mythes et d'idéologies culturelles en apparence neutres¹⁸⁰. Cette intériorisation par les Noirs est ainsi définie par Stuart Hall : « the “subjection” of the victims of racism to the mystifications of the very racist ideology which imprison and define them¹⁸¹ ». Un exemple de semblables idéologies est la méritocratie, argument avancé à profusion par nos répondants, selon laquelle l'avancement des individus est basé sur leurs réalisations et leurs compétences. Selon Karen D. Pyke, « Meritocracy obscures oppression by suggesting that racial disparities in hiring or school admissions are decided according the “objective” standards applied equally to all¹⁸². »

Selon nos observations de terrain, l'élément du langage, des expressions, des dictons et de l'humour, qui nous avait mis la puce à l'oreille sur la persistance du racisme bien avant d'entreprendre cette recherche, s'est aussi manifesté dans les entretiens et exprime cette distorsion. Citons notamment les expressions *adelantar la raza* et

¹⁷⁹ *Ibid.*, p. 801. (Traduction libre)

¹⁸⁰ Karen D. Pyke, 2010, « What is internalized racial oppression and why don't we study it? Acknowledging racism's hidden injuries », *Sociological Perspectives*, vol. 53, no 4, p. 556.

¹⁸¹ Stuart Hall, 1986, « Gramsci's Relevance for the Study of Race and Ethnicity », *The Journal of Communication Inquiry*; cité dans Karen D. Pyke, *loc. cit.*, p. 552.

¹⁸² Karen D. Pyke, *loc. cit.*, p. 556.

atrasar la raza qui, dans leur sens extensif, ne renvoient pas strictement à une question de couleur de peau, mais bien à la notion d'infériorité des Noirs. Elles sont utilisées par les Afro-Cubains eux-mêmes :

Georgina, 50 ans, Santiago : Mi mama es mulata bien adelantada, clara, clara, clara.

Juan Francisco, 55 ans, Bayamo : Hay una diferencia en diferentes regiones del país que normalmente la mulata y el mulato prefiere, por ejemplo, buscar un blanco y una negra buscar un blanco. Decimos los cubanos: ¡yo quiero adelantar yo no quiero atrasar!

Cet élément nous ramène au processus de métissage et paraît attribuable au « désir de blancheur » qui fait écho à l'analyse de l'aliénation du colonisé, de Frantz Fanon. Selon ce dernier, l'aliénation est inhérente au système colonial puisque le colonisé finit par intégrer le discours de stigmatisation dominant. L'intériorisation de cette conception manichéiste du monde s'accompagne du « désir de blanchir la race »¹⁸³ : « Du noir au blanc, telle est la ligne de mutation. On est blanc comme on est riche, comme on est beau, comme on est intelligent.¹⁸⁴ » Le langage et les expressions évoquent ainsi parfois crûment le passé esclavagiste et colonialiste. Les adages et les expressions racistes consacrées par l'usage abondent et sont banalisés :

Juan Francisco, 55 ans, Bayamo : Lo he visto, a veces es un dicharacho, hay que saber diferenciar una cosa con la otra, el cubano es muy dicharacho y puede tender a confundir.

¹⁸³ Frantz Fanon, 1952, *Peau noire, masques blancs*, préface (1952) et postface (1965) de Francis Jeanson, Paris, les Éditions du Seuil, Coll. « La condition humaine », p. 63

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 66.

Ce type de commentaire est fréquent et corroboré dans nos observations, il montre la nonchalance devant la manifestation de préjugés et l'acceptation de cette attitude comme pratique généralisée. Contrairement à l'énoncé de ce répondant, nous croyons que les expressions dévoilent une facette du racisme à Cuba. Elle nous renseigne sur l'intensité de la pénétration de cette idéologie et des préjugés raciaux dans la société et la conscience populaire, donc sur la survie ou la réactualisation du colonialisme dans ses conséquences culturelles, principalement comme système de représentation.

CONCLUSION

Ce mémoire s'est intéressé à la persistance du racisme à Cuba. Un sujet qui, à première vue, bouscule l'entendement étant donné le contexte largement réfractaire à cette idéologie dans un pays qui s'est édifié sur ses contraires, l'intégration et l'égalité :

Le racisme consiste à définir un ensemble humain par des attributs naturels, à en déduire des caractéristiques intellectuelles et morales qui valent pour chacun des membres de cet ensemble, quelles que soient leur action et leur volonté, et à éventuellement prolonger ces représentations par des pratiques d'infériorisation et/ou d'exclusion¹⁸⁵.

C'est dans cette optique que la question générale se rapportait à la construction des représentations de l'afro-cubanité. La compréhension située de ce processus permet de vérifier l'existence de manifestations d'infériorisation et d'exclusion et, s'il y a lieu, de pratiques racistes. Comprendre la construction de ces représentations supposait d'examiner plusieurs éléments. Nous avons postulé que la construction des représentations de l'afro-cubanité chez les Cubains se produit sous l'influence des tensions et contradictions entre le vécu des acteurs, leurs croyances et le discours d'État. Notre travail d'enquête consistait à chercher de quelles façons les Afro-Cubains expérimentent ces contradictions.

¹⁸⁵ Michel Wieviorka dans André Akoun et Pierre Ansart (dir.), 1999, *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Robert/Seuil, p. 437.

Suivant la trame de notre problématique, nous avons dans un premier temps approché notre objet par une présentation des concepts utilisés, à la lumière desquels nous avons notamment avancé que les représentations découlent et participent des rapports sociaux et de leur articulation. Dans un deuxième temps, nous nous sommes penchée sur le contexte sociohistorique, ce qui a nous a permis de mettre au jour certaines représentations des Afro-Cubains ainsi que les bases de la nationalité cubaine (cubanité), qui renvoie à l'aspect symbolique, c'est-à-dire au sujet national légitime et au discours officiel. En ce sens, notre approche soulevait des questionnements quant au discours dominant, qui doit entre autres composer avec un passé colonial. Dans un troisième temps, nous avons exposé les données recueillies lors des entrevues. Quoique la nature et l'envergure du travail ne permettaient pas de révolutionner la compréhension du phénomène, nous avons mis en lumière des éléments de réponse à travers les sujets traités.

La nation et le nationalisme cubains sont l'un des sujets principaux que nous avons étudiés. La construction de la nation (*nation-building*) se déploie dans plusieurs espaces sociaux, la communauté nationale étant à la fois le lieu d'unité et d'antagonismes. Par conséquent, elle requiert une communalisation, « sentiment subjectif d'appartenir à une même communauté¹⁸⁶ », et génère une classification sociale. Autrement dit, l'autorité légitime fait reconnaître comme fondés ses catégories de représentations et ses principes de division du monde social. Ce discours s'inscrit bien entendu dans un contexte particulier et renvoie à l'une des dimensions des rapports de domination, dans la mesure où « [le] rapport qui unit à l'intérieur du même univers symbolique minoritaires et majoritaires, a deux faces,

¹⁸⁶ Max Weber, 1995, *op. cit.*, p. 78.

l'une concrète, l'autre idéologico-discursive, en l'occurrence l'idéologie raciste¹⁸⁷. » Ces rapports de domination se perpétuent en admettant, entre autres conditions que les dominés adhèrent aux représentations des dominants. À Cuba, le nationalisme *raceless* devient l'un des moyens pour invisibiliser et légitimer les privilèges des Blancs. La composante discursive dévoile ainsi des rapports de force réels. Elle nous renseigne sur la conscience historique et permet la remise en question des privilèges des groupes dominants.

Les questions que nous voulions dénouer étaient principalement les causes du maintien du racisme et de la discordance entre le discours et la réalité sur la question de la race. Puis, la manière dont les Afro-Cubains vivent cette réalité en confrontation avec leurs expériences, leurs identifications et leur sentiment d'appartenance. Dans cette perspective, nos objectifs étaient notamment de rendre compte des politiques d'État ainsi que des conditions sociales et idéologiques qui influencent les interactions entre groupes raciaux. D'autre part, étant donné que cette recherche se voulait exploratoire, l'objectif était davantage de découvrir la particularité des logiques et des mécanismes en jeu que de viser la représentativité.

Nous avons adopté une démarche méthodologique qualitative par rapport à l'ensemble des données et des ouvrages choisis. Les méthodes qualitatives sont incontournables lorsqu'il s'agit de saisir les dynamiques interactionnelles et les significations qui fondent et maintiennent l'inégalité ainsi que les perceptions et les expériences des opprimés. Pour réaliser cette recherche, des entretiens guidés ont été réalisés auprès de neuf Afro-Cubains. Le guide d'entretien s'articulait autour de trois thèmes principaux : l'opinion sur la situation économique, sociale et politique, les

¹⁸⁷ Danielle Juteau, 2015, *L'ethnicité et ses frontières*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1^{re} éd. 1999, p. 21.

éléments identitaires, ainsi que le racisme et les inégalités vécues. D'une durée moyenne d'une heure, les entretiens ont permis d'approfondir plusieurs thématiques. En guise de conclusion, nous souhaitons résumer les principaux résultats ainsi que présenter les limites de notre recherche tout en proposant des pistes de réflexion.

Les résultats montrent d'abord que ce qui caractérise le racisme à Cuba, c'est sa négation ou son invisibilité. Ce silence sur la question de la race est principalement lié au nationalisme pour lequel elle constitue un obstacle à l'unité nationale. Malgré la rhétorique d'intégration et d'égalité, les perceptions raciales affectent les relations sociales et le fait que les leaders politiques révolutionnaires ignorent cette réalité a permis la survivance et la reproduction du racisme. De la Fuente souligne l'ironie qui veut que le gouvernement qui en a fait le plus pour éliminer le racisme soit aussi celui qui en a fait le plus pour taire sa persistance¹⁸⁸. Le passage des préjugés aux discriminations lors de la Période spéciale donne la preuve que l'élimination du racisme est un processus réversible qui requiert une action d'État systématique et sur une longue période¹⁸⁹.

Également, nous avons constaté les limites de l'action de l'État pour éliminer le racisme, c'est-à-dire l'importance de se soucier tout autant de la question de la reconnaissance que de celle de la redistribution. Le gouvernement s'est surtout préoccupé de régler les inégalités raciales à partir des questions de redistribution et, ce faisant, il a créé ou recréé de la stigmatisation envers les Afro-Cubains. Les représentations des Cubains noirs — la façon dont le groupe s'est constitué et le processus de racialisation qui leur attribue une valeur en tant que membres de la

¹⁸⁸ Alejandro De la Fuente, *op. cit.*, p. 431.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 432.

société — doivent donc être prises en compte dans la mise en place de politiques sociales antidiscriminatoires. En outre, dans tout ce processus, on doit prendre en considération le rôle décisif de l'« enculturation » familiale, forme de socialisation correspondant à « un procès de travail qui comprend de l'idéal et du matériel et qui produit du matériel et de l'idéal, des activités, des actions, des comportements, des représentations et des identités¹⁹⁰ ». En effet, l'action limitée de l'État dans l'espace privé a beaucoup contribué au maintien de la signification de la race et de sa portée dans la société cubaine.

Ensuite, trois constantes se dégagent du discours des répondants : l'adhésion au discours officiel, une identification et un sentiment d'appartenance à la nation, et la croyance en l'égalité réelle de tous. Nous avons suggéré que ces aspects se rattachent au caractère prégnant de l'État. Ils mènent par ailleurs à la minimisation ou à la négation du racisme. Les propos des personnes interrogées concernant le racisme dénotaient la présence de mécanismes d'autoresponsabilisation, par exemple la méritocratie, des justifications selon lesquelles ce sont des actes isolés, etc. Nous avons aussi vu que pour expliquer les relations raciales harmonieuses, les répondants font référence au métissage. Nous avons interprété ces données à partir de la littérature existante comme l'assimilation, lors du processus de colonisation, des modes de pensée et des idéologies. Les structures mentales héritées de la colonisation et sans cesse renouvelées apparaissent notamment dans les cadres formels de représentation, donc dans la dimension subjective des rapports sociaux.

Nous avons perçu chez plusieurs des Afro-Cubains interviewés une intériorisation des préjugés raciaux. Dans ces conditions, les questions relatives aux résistances

¹⁹⁰ Danielle Juteau, *op. cit.*, p. 162.

collectives, qui fournissent un capital pour une politique identitaire, n'ont pu être étudiées dans ce mémoire. Au niveau identitaire, si la persistance du racisme peut renforcer les identités raciales, sa non-reconnaissance par les régimes politiques et l'idéologie dominante — nationaliste et révolutionnaire — contribue au développement d'identités alternatives : conscience de classe, *revolucionario*, *pueblo*, *compañero*¹⁹¹. Depuis les guerres pour l'indépendance de Cuba, « [d]ans le conflit interne entre racisme et antiracisme, les lignes d'affrontement coïncidaient parfois avec des groupes sociaux ou des zones géographiques, des factions politiques ou des rivalités personnelles. Mais souvent la bataille se jouait à l'intérieur même des individus¹⁹². »

Ainsi, compte tenu de son inconvenance dans les cadres sociaux formels et devant les ambiguïtés et les perceptions sociales entourant la race, le racisme s'exprime généreusement et de manière socialement acceptable dans l'humour populaire, les blagues racistes et les aphorismes désobligeants. En somme, le discours national du métissage et de fraternité raciale produit des effets sociaux contradictoires et l'impact de la Révolution sur les relations raciales est plein de paradoxes. Le constat implacable qui s'impose est l'extrême complexité des relations raciales à Cuba. Il invite à rendre compte des limites de notre démarche de recherche et de la portée de nos résultats.

D'abord, la conduite d'enquêtes sociologiques à Cuba présente certaines difficultés, parmi lesquelles les données lacunaires, l'accès aux données, la volonté politique de

¹⁹¹ Alejandro De la Fuente, *op. cit.*, p. 428.

¹⁹² Ada Ferrer, *op. cit.*, p. 275.

ne pas montrer ses faiblesses¹⁹³. Ces difficultés sont d'autant plus grandes que l'on s'intéresse à la question raciale. Ainsi, en raison du positionnement de l'État sur le sujet, les statistiques et les données officielles pertinentes sont pratiquement inexistantes. Puis, étant donné l'influence de l'interprétation dominante du nationalisme, les études critiques sur l'oppression des Afro-Cubains font défaut tandis que bon nombre sont consacrées à leur contribution dans le domaine culturel. Qui plus est, De la Fuente souligne que la polarisation entre révolutionnaires et contre-révolutionnaires s'est transposée dans les études sur la question raciale. Certains travaux, depuis leurs positions idéologiques, décrivent Cuba comme un paradis racial ou, à l'opposé, comme un enfer racial, magnifiant ou minimisant par conséquent l'impact de la révolution socialiste sur les relations raciales¹⁹⁴.

Ensuite, l'une des limites majeures de notre démarche est certainement la taille de l'échantillon d'enquête. Si notre échantillon témoignait d'une appropriation du discours dominant, nous avons en revanche recueilli peu d'informations sur une vision dissonante et subversive ainsi que sur les expériences de racisme. Un plus large éventail de profils aurait permis de vérifier l'hypothèse de la fluctuation des discours en fonction de différentes variables. Sur ce plan, il serait utile d'examiner les dynamiques qui favorisent une résistance et de chercher à voir comment les Afro-Cubains qui militent contre le racisme interprètent la question.

Quant à la portée de nos résultats, le fait que nous avons par choix recruté un échantillon constitué exclusivement d'Afro-Cubains a des conséquences sur

¹⁹³ Michel Messu, 2012, « Faire du terrain à Cuba? », *SociologieS* [en ligne], La recherche en actes, Champs de recherche et enjeux de terrain, p. 2.

¹⁹⁴ Alejandro De la Fuente, *op. cit.*, p. 3-4.

l'éclairage apporté. Il aurait été bienvenu de l'étendre à l'ensemble de la population, toutes catégories raciales confondues. Les résultats ne pouvaient que mettre en évidence comment les Afro-Cubains répondent à l'idéologie dominante, avec résistance ou accord tacite, ils se concentrent donc sur les incidences du système d'oppression sur les opprimés et non sur le rôle joué par les Cubains blancs. Les données laissent supposer qu'il y a intériorisation de la pensée suprémaciste blanche chez les Afro-Cubains interrogés et dévoilent de ce fait l'étendue sournoise de l'oppression raciale.

À ce propos, nous avons eu une réelle difficulté à trouver dans le corpus sociologique des textes sur l'intériorisation de l'oppression raciale chez les personnes racialisées. Selon Karen D. Pyke, ce sujet est largement absent de la sociologie de l'ethnicité, du racisme et de l'immigration et constitue même un tabou parce que la primauté est donnée à la résistance et, en ce sens, le racisme intériorisé apparaît politiquement nuisible dans une perspective de libération¹⁹⁵ :

« Sociology's failure to engage a sustained study of internalized racial oppression is, in part, a defensive response to the concern that such research will be misinterpreted as reflecting some weakness of the oppressed. However, our discipline's relative silence on the topic only buttresses these misconceptions while denying the existence of some of racism's most insidious and damaging consequences¹⁹⁶. »

D'après cette auteure, la préférence accordée à la résistance dans l'étude des inégalités contribue à nier les conséquences de l'oppression, à détourner le regard de l'enjeu de la participation et de l'accommodement des opprimés et, plus

¹⁹⁵ Karen D. Pyke, *loc. cit.*, p. 552.

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 559.

fondamentalement, elle interfère avec la réflexion sur le maintien et la reproduction de la domination¹⁹⁷. La sociologue soutient que l'étude des formes collectives d'oppression intériorisée permet de révéler la réalité structurelle de l'inégalité. En effet, le racisme intériorisé se manifeste dans des pratiques sociales collectives et contribue au pouvoir matériel et culturel des Blancs. Il constitue en fait un mécanisme puissant de reproduction de l'oppression et des inégalités raciales :

« [T]he system that accords White racial privilege, [...], is fundamentally dependent upon the successful transmission of ideologies of White superiority and the inferiority of non-Whites to all members of society, including the racially subjugated. Hence, contrary to the assumption that attention to internalized racism will detract from the problem of White racism, I believe it would make more explicit the extensive harm of White domination and hold Whites accountable for the problem¹⁹⁸. »

À l'issue de cette recherche, il est possible de réfléchir sur le modèle analytique proposé par Karen D. Pyke, qui consiste à considérer la simultanéité de la résistance et de la complicité dans la matrice des relations de pouvoir en posant les questions suivantes : « Where is the internalized racism in this act of resistance? Where is the resistance in this case of internalized racism?¹⁹⁹ » Cette méthode analytique de la domination révèle la centralité du racisme intériorisé parmi les processus par lesquels l'inégalité est maintenue et reproduite, et peut s'appliquer à de nombreuses formes d'oppression²⁰⁰.

¹⁹⁷ *Ibid.*, p. 560.

¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 567.

¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 565.

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 565-566.

Nous espérons que cette recherche atteint son objectif d'éclairer les lecteurs sur notre objet d'étude. Notre démarche interroge le discours officiel et donne la parole aux acteurs sur un thème qui fait son apparition timidement sur la scène publique, mais n'est pas encore entré explicitement dans le champ politique. Peu d'études contemporaines ont été réalisées sur la race et le racisme à Cuba. De ce fait, notre propos, bien que d'une manière modeste, est de contribuer à éclairer un phénomène qui est demeuré dans l'ombre jusqu'à présent. Une fois mise en lumière, la question raciale pourra être abordée dans sa réalité concrète, ce qui pourrait mener à l'amélioration des conditions des Afro-Cubains.

Le discours officiel dominant déclare que « tous les Cubains sont des membres absolument égaux de la nation²⁰¹ ». Dans notre enquête, les Afro-Cubains interrogés sont en accord avec le sentiment *raceless* de la Révolution, mais Devyn Spence Benson indique que d'autres utilisent la rhétorique de l'État pour exiger des réformes supplémentaires et que d'autres encore considèrent le nationalisme révolutionnaire comme paternaliste et cherchent à s'organiser depuis la reconnaissance à la fois de leur négritude et de leur cubanité²⁰².

À cet égard, la résurgence des discriminations avec la Période spéciale a aussi signifié un retour du discours public sur la race et de la dénonciation du racisme, notamment porté par le « mouvement culturel afro-cubain ». Dans un mouvement actif et divers, de nouvelles organisations²⁰³ sociales, culturelles et politiques se mobilisent, tiennent

²⁰¹ Alejandro De la Fuente, 2009, *loc. cit.*, p. 58.

²⁰² Devyn Spence Benson, *op. cit.*, p. 3.

²⁰³ Cofradía de la negritud, AfroCubanas Project, les rappeurs, par exemple Las Krudas Cubensi, groupe de hip-hop activiste avec une orientation politique féministe noire et queer, la plateforme AfroCubaWeb, etc.

un contre-discours et remettent en cause l'achèvement du projet antiraciste. Les débats actuels sur la question raciale ont un impact sur les autorités cubaines et sur les perceptions populaires des différences raciales dans l'île²⁰⁴. Après soixante ans de mobilité sociale, d'éducation de masse et d'intégration, il est plus que temps que les Afro-Cubains aient une valeur égale dans la société et que s'effectue pour eux le déplacement d'objets de représentation à sujets de représentation.

²⁰⁴ Alejandro De la Fuente, 2009, *loc. cit.*, p. 58.; Les frères Castro ont même reconnu qu'il y a toujours du racisme à Cuba.

ANNEXE A

GUIDE D'ENTRETIEN

Dans ce guide d'entretien semi-directif, nous avons préparé des questions, thèmes et points à aborder a priori. Cette grille d'entretien présente ainsi une liste de questions ordonnées autour de quelques grands thèmes, qui nous serviront de repères. Les questions ne seront pas nécessairement posées de façon explicite, car nous voulons privilégier la spontanéité et l'échange conversationnel. Ce guide est susceptible d'évoluer tout au long de l'enquête.

1. Caractéristiques individuelles

Les premières questions sont d'ordre général, elles nous permettront serviront de faire un portrait des personnes interrogées. Plus précisément, elles nous serviront à recueillir et à inclure dans le récit des éléments factuels et différents aspects de la vie quotidienne, dont des informations sur l'âge, l'état civil, l'éducation, le type d'emploi, l'histoire familiale, le lieu et les conditions de vie.

Questions :

– Quel âge avez-vous ?

– Où êtes-vous né ?

- Où avez-vous grandi ?
- Depuis combien de temps habitez-vous cette ville, ce quartier ?
- Quelle est votre occupation principale ?
- Dans quel genre d'entreprise travaillez-vous ?
- Quel est le plus haut niveau d'études que vous avez terminé ?
- Dans quel domaine avez-vous fait votre formation ?
- Êtes-vous en couple ?
- Avez-vous des enfants ?
- Avec combien de personnes habitez-vous ?

2. Opinion sur la situation économique, sociale et politique

Dans cette section, nous visons à obtenir une vue d'ensemble de la satisfaction de l'interviewé par rapport à sa société, en ce qui a trait à la situation économique, politique et sociale. Nous cherchons aussi à recueillir des informations à propos de sa conception des idéaux révolutionnaires.

Questions :

- Comment décririez-vous Cuba avant la Révolution ?
- Croyez-vous que'en général les gens adhèrent aux grands idéaux de la Révolution ?

- Qu'est-ce que le processus révolutionnaire a laissé comme legs à la société cubaine ?
- Croyez-vous que le pays va mieux que dans le passé (par exemple, votre enfance ou jeunesse, le temps de vos parents) ?
- Actuellement ou par le passé, vous impliquez-vous ou vous êtes-vous déjà impliqué dans une organisation sociale, politique, culturelle, etc. ou vous sentez-vous ou vous êtes-vous déjà senti des affinités avec une organisation ?
- Dans la période actuelle [arrivé de Raul au pouvoir, mort de Fidel] avez-vous observé des changements sur le plan social, économique ou politique ?
- Comment entrevoyez-vous le futur de Cuba ?
- Considérez-vous qu'il y a à Cuba une égalité pour tous, sans distinction de classe sociale, de sexe, de « race » ?

3. Éléments identitaires

Dans le prochain bloc de questions, nous aborderons des questions relatives à l'identité, à la manière de se présenter, au réseau social et aux relations. L'objectif d'information concerne les identifications avec la communauté afro-cubaine, le sentiment d'appartenance et de solidarité — des éléments que nous recherchons en vue d'appréhender le poids des discriminations dans la construction identitaire des individus.

Questions :

- Comment décririez-vous les rapports entre les différentes communautés ethniques ou religieuses dans votre pays ?

- Dans votre vie personnelle et votre milieu de travail, la majorité de vos relations sont avec des personnes de quelles identités [par exemple, « couleur de peau »] ?
- Participez-vous à des associations, activités ou événements de la communauté afro-cubaine ?
- Considérez-vous que, de façon générale, les Afro-Cubains cherchent à s'unir ?
- Quelle est l'importance, selon vous, de créer des organisations qui représentent publiquement ou politiquement les Afro-Cubains ?
- Est-ce que vous vous sentez représenté par un personnage public [historique, politique, artistique] en particulier, et pourquoi ?
- Vous vous considérez d'abord comme latino-américain, cubain, afrodescendant, etc. ?
- Comment vous définiriez-vous si vous deviez résumer votre identité en un ou deux mots ?

4. Discriminations

Cette partie est centrée sur la question de la discrimination et, en référence aux questions précédentes, vise à mettre en lumière l'influence relative de la discrimination dans le sentiment d'appartenance à des groupes sociaux. Elle cherche à dégager le point de vue de l'interviewé sur la manière dont sont perçus les Noirs par la société, et les expériences de discrimination sur les plans de la temporalité, de la fréquence et de la spatialité dans l'histoire de la personne.

Questions :

- Si vous pensez à l'ensemble de la population noire de votre pays, comment diriez-vous qu'elle est évaluée en général par le reste de la société ?
- Dans les médias, selon vous, comment les Noirs sont-ils représentés ?
- Pensez-vous qu'il existe des situations de discrimination ou d'intolérance au sein de la population cubaine ou entre les Cubains ?
- Quels sont les principaux préjugés et stéréotypes qui existent dans la société à l'égard des Noirs ?
- Avez-vous vécu ou observé personnellement une situation de discrimination ou d'intolérance dans votre pays ?
- [Si expériences de discrimination] Pour quelle raison ? Quel a été l'événement déclencheur ? Quelles ont été les incidences ? Dans quel contexte cela s'est-il produit ? Y en a-t-il eu d'autres ? À quel moment de votre vie ?
- Si les gens vous identifient comme Noir, pensez-vous que cela influence la façon dont ils vous traitent ?
- Est-ce que le fait d'être perçu comme Noir vous cause des difficultés ou des désavantages dans la vie quotidienne ?

5. Conclusion

Retour avec l'interviewé sur les principales étapes de l'histoire de vie face aux discriminations.

APPENDICE A

POÈME *EN CUBA NADIE ES RACISTA* D'ALEXIS DÍAZ PIMIENTA²⁰⁵

En Cuba nadie es racista
hasta que te traen a casa
a un yerno que peina “pasa”
(más oscuro a simple vista).
Cuando esto pasa la pista
familiar echa candela.
La madre white se desvela.
El padre white rabia, grita.
“Y yo no sé hacer trencitas”,
dice bajito la abuela.

En Cuba nadie es racista
hasta que, lleno de antojos,
a la niña de tus ojos
un negrito la conquista.
¿Fue en la fiesta cederista?,
pregunta el padre enojado.
¡Seguro que te ha embrujado!,
dice la madre asustada.
¿No estarás embarazada?
(el hermano y el cuñado).

En Cuba nadie es racista
—quien lo diga se equivoca—

²⁰⁵ Alexis Díaz Pimienta (2016, 18 novembre). Negra cubana tenia que ser : Los diez mejores textos sobre racismo en Cuba que tienes que leer y ninguno es de Negracubana [Blogue]. Récupéré de <https://negracubanateniaqueser.com/>

hasta el día que te toca
un Jefe “percusionista”.
Jode, hay que ser realista,
que un negro tenga poder.
Y si es negro y es mujer
entonces mucho peor
porque ante el primer error
“¡negra tenía que ser!”

Lo del racismo cubano
es racismo extraoficial,
“anticonstitucional”,
pero que siempre está a mano.
A nadie en su juicio sano
se le ocurre, o se despista,
confesar ser un racista.
Pero a nivel psicológico
hay algo que vuelve “lógico”
lo étnico-exclusivista.

Siempre está el blanco gracioso
que si ve un negro en la esquina
habla de robo y gallina
creyéndose muy chistoso.
Y es mucho más peligroso
el que bromea y se alegra
al decir que más se integra,
o que es mejor ir –¡de tranca!–
al funeral de una blanca
que a los quince de una negra.

Lo del pelo malo ajeno,
lo de adelantar la raza,
son la típica amenaza
que abona más el terreno.
“Ay, qué negrito tan bueno”.
“Parece blanco. Es decente”.
“Negro, pero buena gente”.
Todas esas frases hechas
no son frases, sino flechas
directas al subconsciente.

Y si un policía ve

en las turísticas zonas
 a un grupo de diez personas
 le pide al negro el carné.
 Siempre es así. Yo lo sé.
 Lo he vivido en la piel mía.
 Lo raro es que el policía
 casi siempre es negro igual.
 ¿Es lo psíquico-racial ?
 ¿Será psico-antipatía?

O el que mira a una mujer
 negra que exhibe un cuerpazo
 y dice: “¡vaya fracaso!,
 ¡qué blanca se echó a perder!”
 Mucho tiene que joder
 aceptar la afro-belleza,
 o la negra fortaleza
 a no ser que llegue el día
 en que la eros-energía
 desconecta la cabeza.

En Cuba nadie es racista
 hasta que un negro, qué mal,
 se las da de intelectual
 en vez de ser deportista.
 Que si cultura negrista,
 que si primer expediente.
 Y como es inteligente
 un día la suelta al suegro:
 “Asere, yo no soy negro,
 yo soy afro-descendiente”.

En Cuba nadie es racista
 hasta que –bastante triste–
 el racismo se hace chiste
 y el racista es ¡qué bromista!
 Manjar para el humorista
 es el tópico racial.
 Y nada pasa, al final
 la risa es terreno franco,
 el blanco tiene humor blanco
 y el negro se ríe igual.

Eso sí. No todos son
racistas, faltaba más.
Hay jabao y salta-atrás
Y mulato y cuarterón...
Al que le sirva el sayón
que se lo ponga. Es castigo
lírico. Yo solo digo.
como decía Martí
“raza hay una sola” y
todos tenemos ombligo.

También algunos dirán,
que al menos en Cuba entera
ni se conoce ni impera
la sombra del Ku Kux Klan.
Que los racistas están
en desventaja gregaria.
Encomienda necesaria
para la Cuba futura :
incluir la asignatura
“Raza Martiana” en primaria.

BIBLIOGRAPHIE

- BONILLA-SILVA, Eduardo, 2010, *Racism without Racists : Color-Blind racism & Racial Inequality in Contemporary America*, Lanham, Rowman and Littlefield, p. 25-52.
- BOURDIEU, Pierre, 2012, *Sur l'État. Cours au collège de France 1989-1992*, Paris, Seuil et Raisons d'agir, 702 p.
- BRUBAKER, Rogers, 2009, « Ethnicity, Race, and Nationalism », *Annual Review of Sociology*, vol. 35, p. 22-42.
- BRUBAKER, Rogers, 2002, « Ethnicity without groups », *Archives Européennes de Sociologie*, vol. 43, p. 163-189.
- BRUBAKER, Rogers, 2001, « Au-delà de l'“identité” », *Actes de la recherche en sciences sociales*, trad. Frédéric Junqua, vol. 139, p. 66-85.
- COOPER, Frederick et Rogers Brubaker, 2010, « Chapitre 3. Identité », dans *Le colonialisme en question : théorie, connaissance, histoire*, Paris, Payot, p. 81-123.
- CUCHE, Denys, 2004, « Culture et identité », dans *La notion de culture dans les sciences sociales*, 3^e éd., Paris, La Découverte, chap. 6, p. 82-94.
- DE LA FUENTE, Alejandro, 2009, « Le nouveau mouvement culturel afro-cubain et le débat sur la question raciale dans la Cuba contemporaine », *Cahiers des Amériques latines* [en ligne], p. 57-58.
- DE LA FUENTE, Alejandro, 2014, *Una nación para todos : raza, desigualdad y política en Cuba 1900-2000*, La Habana, Imagen contemporanea, 1^{re} éd. 2001, 464 p.
- DEL POZO, José, 2008, *Histoire de l'Amérique latine et des Caraïbes : De l'indépendance à nos jours*, Québec, Les éditions du Septentrion, 446 p.

- FANON, Frantz, 1952, *Peau noire, masques blancs*, préface (1952) et postface (1965) de Francis Jeanson, Paris, les Éditions du Seuil, Coll. « La condition humaine », 239 p.
- FERRER, Ada, 2010, *La guerre d'indépendance cubaine : insurrection et émancipation à Cuba 1868-1898*, Bécherel, Les Perséides, Coll. « Le Monde Atlantique », trad. Thomas Van Ruymbeke, 318 p.
- GUILLAUMIN, Colette, 1992, « Race et nature : système de marques, idée de groupe naturel et rapports sociaux », réédité dans *Sexe, race et pratique du pouvoir*, Paris, Indigo & côté-femmes éditions, p.171-194.
- GUILLAUMIN, Colette, 1992, « Une société en ordre. De quelques-unes des formes de l'idéologie raciste », *Sociologie et sociétés*, vol. 24, no 2, p. 13-23.
- HALL, Stuart, 2010, *Sin garantías: Trayectorias y problemáticas en estudios culturales*, Popayán (Colombie), Enviñon editores, 618 p.
- HALL, Stuart, 1997, « Old and New Identities, Old and New Ethnicities », dans Anthony D. King (dir.), *Culture, Globalization and the World-System : Contemporary Conditions for the Representation of Identity*, nouvelle éd., Minneapolis, University of Minnesota Press, p. 41-68.
- HILL COLLINS, Patricia, 2000, « The Sexual politics of womanhood ». Dans *Black Feminist Thought, Knowledge, Consciousness and the Politics of Empowerment*, Routledge, p. 123-148.
- HOOKER, Juliet, 2005, « Indigenous Inclusion/Black Exclusion : Race, Ethnicity and Multicultural Citizenship in Latin America », *Journal of Latin American Studies*, no 37, p. 285-310.
- JACKSON, Stevi, 2009, « Pourquoi un féminisme matérialiste est (encore) possible – et nécessaire », *Nouvelles Questions féministes*, vol. 28, no 3, p. 16-33.
- JUTEAU, Danielle, 2015, *L'ethnicité et ses frontières*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1^{er} éd. 1999, 294 p.
- KEMPF, Arlo, 2013, « Colour-blind praxis in Havana : interrogating Cuban teacher discourses of race and racelessness », *Race Ethnicity and Education*, p. 246-267.
- LOUBET DEL BAYLE, Jean-L., 1978, « L'hypothèse », *Introduction aux méthodes des sciences sociales*, Toulouse, Privat, p. 158-164.

- MANNONI, Pierre, 2012, *Les représentations sociales*, 6^e éd., Paris, Puf, Coll. « Que sais-je ? », 127 p.
- MARTINIELLO, Marco et Patrick Simon, 2005, « La catégorisation et la classification comme enjeux de pouvoir. Rapports de domination et luttes autour de la représentation dans les sociétés post-migratoires », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 21, no. 2, p. 7-17.
- MESSU, Michel, 2012, « Faire du terrain à Cuba ? », *SociologieS* [en ligne], La recherche en actes, Champs de recherche et enjeux de terrain, <http://sociologies.revues.org/3930>
- NEGRA CUBANA TENÍA QUE SER, *Los diez mejores textos sobre racismo en Cuba que tienes que leer y ninguno es de Negracubana*, <https://negracubanateniaqueser.com>
- OFICINA NACIONAL DE ESTADÍSTICA E INFORMACIÓN, *Censo de población y viviendas 2012*, « El color de la piel según el censo de población y viviendas », www.one.cu
- PAILLÉ, Pierre et Alex Muchielli, 2016, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, 4^e éd., Malakoff, Armand Colin, 422 p.
- PYKE, Karen D., 2010, « What is internalized racial oppression and why don't we study it? Acknowledging racism's hidden injuries », *Sociological Perspectives*, vol. 53, no 4, p. 551-572.
- QUIJANO, Anibal, 2014, « Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina », en *Cuestiones y horizontes : de la dependencia historio-estructural a la colonialidad/descolonialidad del poder*, Buenos Aires, CLASCO, p. 777-832.
- SPENCE BENSON, Devyn, 2016, *Antiracism in Cuba : The Unfinished Revolution*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, Coll. « Envisioning Cuba », 311 p.
- TESTA, Silvina, 2009, « Memoria de la esclavitud y debate racial : la cuestión de la "identidad negra" en Cuba », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [en ligne], <http://nuevomundo.revues.org>
- WEBER, Max, 1995, *Économie et société*, Paris, Coll. « Agora », Pocket, 410 p.
- WEBER, Max, 1965, *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Librairie Plon, Coll. « Recherches en sciences humaines », no. 19, édition numérique, 539 p.

WIEVIORKA, Michel, 1998, *Le racisme une introduction*, Paris, La Découverte et Syros, 116 p.